

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00 UNION POSTALE \$6.00 Edition Hebdomadaire: CANADA \$1.00 ETATS-UNIS \$1.50 UNION POSTALE \$2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration: 71a RUE SAINT-JACQUES MONTREAL TELEPHONES: ADMINISTRATION: 7464 REDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

LE CHAGRIN DE LA "PRESSE"

La Presse a mal dormi, jeudi soir. Elle commence à sentir le vent froid de l'opposition, et les frissons courent sur son échine de bête habituée à lécher les pieds des ministériels.

Il faut l'exécuter. Cette pauvre gazette n'est pas habituée à se faire repousser du pied par les puissants du jour; d'habitude ils vont plutôt lui rendre visite à son hôtel et laissent leur photographie autographiée sur le marbre de la cheminée.

Aussi la Presse rage-t-elle. Voilà que, pendant des mois, elle a versé dans la coupe où elle invitait le peuple à boire, des poisons savamment distillés, aux couleurs chatoyantes; elle a cru que ses lecteurs s'y abreuveraient sans méfiance, et que, le moment de l'action venu, ils seraient sous son entière domination et voteraient à son gré.

Elle ne sait plus au reste comment expliquer sa défaite. Tandis que la Canada—qui semble prendre avec courage son rôle nouveau de journal d'opposition et vouloir se montrer plus digne, désormais, afin de se faire pardonner des erreurs passées,—nous avoue que la politique navale du ministre Laurier est pour beaucoup dans sa défaite.

Pour elle, la question de la marine n'est rien, et les nationalistes ont fait faillite dans leur campagne. Alors, qu'a-t-elle donc à crier si haut à l'humiliation de la race française qui viendrait de se soulever elle-même, parce qu'elle a donné son congé au ministre Laurier, si c'est l'entente réciproque qui a le plus puissamment contribué à la chute de cet homme que toute une presse à gages disait invincible, il n'y a pas quarante-huit heures encore?

La vérité, et la vérité toute simple, c'est que le régime Laurier, était si gonflé de scandales, que les Canadiens ont cru devoir s'en débarrasser d'un coup de bistouri décisif. Il a peut-être été brutal. Mais le chirurgien qui entreprend de débarrasser son patient d'un chancre qui demain l'empoisonnera tout entier ne doit pas hésiter à faire son devoir, de quelque origine que soit le mal.

La Presse n'a qu'une chose à faire: cesser de verser des larmes hypocrites sur le sort de quelqu'un qu'elle n'eût pas hésité, un jour ou l'autre, à lâcher si elle y eût trouvé son intérêt. Ses larmoyantes manifestations n'apitoient personne. Tout le monde se montrera demain cette fille accroupie sur la borne de la route, et qui clame bruyamment derrière la dentelle salie dont elle abreite son visage.

Georges PELLETIER.

M. Bourassa donne au "News" son opinion sur les élections

Toronto, 23.—Le News qui avait télégraphié hier à M. Bourassa, pour lui demander son opinion sur la victoire de l'opposition, avait, en a reçu la dépêche suivante:

News, Toronto. (Texte original) Montreal 22nd.—All true Canadians rejoice at the defeat of a corrupt and unprincipled government. The Nationalists feel especially proud at the reply given by Ontario to the odious campaign of slander headed by the "Toronto Globe" to its appeals of racial hatred and its hypocritical exploitation of fake loyalty.

We will not endeavour to make our ideas and principles known in the English provinces of Canada. We are prepared to give a fair trial to the new government, reserving our full independence for future action as in the past.

(Signé) HENRI BOURASSA.

(Traduction française)

Le "News", Toronto. Montreal, 22.—Tous les vrais Canadiens se réjouiront de la défaite d'un gouvernement corrompu et sans principes. Les nationalistes sont spécialement fiers de la réponse que la province d'Ontario a faite à l'odieuse campagne de diffamation entreprise par le "Globe" de Toronto, à ses appels à la haine de races et à son exploitation hypocrite d'une loyauté de contrefaçon.

Nous nous efforcerons maintenant de faire connaître dans les provinces anglaises du Canada nos idées et nos principes. Nous sommes prêts à donner un loyal essai au nouveau gouvernement, mais nous nous réservons notre pleine indépendance, quant à notre conduite future, comme dans le passé.

(Signé) HENRI BOURASSA.

LUNDI:

Le "DEVOIR" publiera un article de M. Henri Bourassa.

BILLET DU SOIR

FERMEZ CA!

Hélas! que j'en ai vu passer des hommes sôûs! Un, entre autres, qui se ramassait tout le temps. Ce-lui-là ne marchait pas: il roulait comme une bouteille. Son nez rouge luisait dans sa face hébété, et ses yeux incexpressifs semblaient en vitre verte injectée de sang.

C'est stupide de s'enivrer comme cela; dans sa demi-conscience, l'ivrogne s'en rendait compte, car il répétait, après une "relevaille" particulièrement laborieuse: "Mau-dite boisson!" Il boira de nouveau, il s'empoisonnera avec la permission de la société.

En effet, pourquoi les buvettes, les "hôtels", même ceux qui sont fermés par devant, et ouverts seulement par derrière ou sur le côté? Pourquoi les cafés et autres endroits où il ne se débite que de l'alcool au verre? Ce sont des établissements tout à fait inutiles au bonheur des hommes et dont l'existence est reconnue néfaste.

Fermez donc tous ces cabotins, tous ces bouillons, et décrivez l'alcool article de pharmacie: c'en est un aussi bien que le vert de Paris.

Il y aura toujours des ivrognes en dépit des mesures prises pour les protéger; mais on peut faire en sorte qu'il y en ait moins, en tout cas, que leur nombre n'ait pas l'air d'augmenter avec l'assentiment et l'aide de la société.

Chez soi, chacun a la liberté de boire comme il lui plaît; s'il s'enivre, il a tort, mais la police n'a pas le droit de l'empêcher de s'abîmer. Les hôtels sont des maisons publiques, pas plus respectables que... les autres, qui paient licence comme les autres, et que la police peut vider comme les autres, au nom de la morale.

On y verse à boire à des gens ivres déjà; on y enivre, de notoriété publique, les lois de fermeture le dimanche, etc. Pour ces raisons, je ne vois pas pourquoi l'on ne sommerait pas tous ces trous de disparaître à bref délai. Fermez ça!

Albert LOZEAU.

ÉTRANGE ALLIANCE!

La Presse publiait hier les opinions du Soleil, de la Gazette, du Canada, du New York Herald, de l'Evening Journal, et de la Free Press, d'Ottawa, de la Tribune ainsi que du Times, du World, du American de New-York, à propos du résultat des élections.

Si nous appliquions à la Presse le principe qu'elle émettait à notre endroit la semaine dernière, parce que nous avions donné un de nos articles au News, de Toronto, à titre de simple courtoisie,—nous dirions que la Presse a conclu des alliances avec tout ce monde-là, et que ceci nous paraît sentir la trahison.

Mais nous ne ferons que cette remarque: l'attitude de la Presse, hier, justifie pleinement la façon dont nous avons agi la semaine dernière à l'égard du News, et dont elle se scandalisait si fort.

G. P.

Aux États-Unis

Le sort de la convention douanière est absolument scellé; il semble qu'en même temps ait été scellé le sort de l'administration Taft.

De même que M. Laurier comptait par l'introduction de la convention douanière, faire oublier la marine et les méfaits de ses ministres, de même M. Taft espérait, par cette concession aux cris de la foule, enrayer le progrès du parti démocratique, qui réclame un abaissement général du tarif et qui est en voie de conquérir le pouvoir à Washington.

On peut donc s'attendre, aux États-Unis, à l'élection d'un Président démocrate et à l'abaissement du tarif. Jamais le sort de deux gouvernements n'a été aussi intimement lié que celui des gouvernements Taft et Laurier.

Bravo! Lamarche

M. Paul-Emile Lamarche, qui vient de remporter à Nicolet une si belle victoire, a tenu à préciser tout de suite son attitude.

Acclamé par ses amis, il a déclaré qu'il avait été élu comme indépendant, libre de tout lien de parti, et qu'indépendant il resterait.

Bravo! Lamarche.

LE CONSEIL MUNICIPAL

A cette heure où nous en avons fini avec les élections fédérales, si nous nous occupons un peu de la ville de Montréal?

Nous aussi nous allons avoir des élections qui, pour ne pas révolutionner tout le pays, n'ont pas moins une importance majeure. Dans quatre mois, nous procéderons au renouvellement de notre conseil municipal, du maire et des trente-et-un échevins.

Malgré des tentatives maintes fois répétées, on n'a jamais réussi à faire intervenir les questions de parti dans la chose municipale. Les esprits sains ont jugé qu'on pouvait fort bien qu'on pouvait bien mieux décider à l'emprunt se fera à Londres ou à New-York, si telle rue sera pavée en asphalte ou en scorie, tout en ne commentant pas par se diviser en rouges et bleus. C'était fort bien pensé.

Je me rappelle qu'il y a plusieurs années, la chose avait été discutée dans les bureaux d'un journal. C'était en temps d'élections municipales et celui qui s'occupait de ce service avait reçu l'ordre de refuser la faveur des réclames à qui ne montrerait pas patte blanche. On disait ouvertement qu'il fallait avoir les deux partis politiques à l'hôtel de Ville. Mais cela n'eut aucune conséquence, fort heureusement!

Les événements ont depuis rendu inutile une nouvelle tentative de ce genre. Si l'on va bien au fond des choses, on trouvera, il est vrai, deux partis au conseil actuel: les partisans et les adversaires de l'Association des Citoyens, du système administratif représenté par la division des pouvoirs entre commissaires et représentants.

L'Association des Citoyens existe-t-elle encore? Il semble que non. On n'en entend plus parler depuis que son président, M. Laporte, donna sa démission; la date de son assemblée générale est passée et la réunion n'a pas eu lieu. Ressuscitera-t-elle de ses cendres pour faire les élections de 1912, comme elle a fait celles de 1910? Nul ne le sait encore.

Mais l'administration qu'elle a contribué à fonder existe encore, elle continuera d'exister avec les mêmes commissaires pendant deux ans. Il est, je crois, peu douteux que les élections municipales de février prochain se fassent sur le dos des administrateurs. Certains échevins ont montré par leurs actes, ont déclaré fréquemment, sans mystère, qu'ils voulaient l'abolition du bureau des commissaires. D'autres sont au contraire convaincus que l'institution du 21 septembre 1909 est la sauvegarde de la bonne administration municipale. Ces deux partis entameront donc la lutte bientôt. Il s'agit en effet pour les adversaires du système d'obtenir l'élection du plus grand nombre possible d'hommes qui pensent comme eux, pour pouvoir plus tard demander l'abolition du bureau et le retour aux anciennes commissions aux élections de 1914.

Le système gouvernemental actuel me semble, dans les grandes lignes, de beaucoup préférable. Il y a une couple de mois, je demandais ici même, si le seul changement à faire ne pourrait pas être l'augmentation du nombre des commissaires à six ou huit, pour que la division de l'ouvrage leur permit de l'expédier avec plus de facilité.

Qu'a-t-on en effet reproché le plus souvent aux commissaires?

C'est les retards dans les travaux. Il faut se rappeler qu'il y avait autrefois dix commissions; que la commission de la Voirie signifiait pour ainsi dire en permanence, sans toujours parvenir à faire tout son travail; que la commission des Finances se réunissait une fois par semaine; que les autres commissions s'assemblaient deux fois par mois au moins; qu'il y avait autant de commissions spéciales qu'aujourd'hui. Peut-on raisonnablement exiger que quatre hommes fassent l'ouvrage plus rapidement, même avec deux séances par jour?

On a déjà désigné plusieurs candidats à la mairie. On a nommé entre autres MM. les échevins Lavallée, Dandurand et Gauvin. Il y en a un quatrième qui s'est de lui-même mis sur les rangs: M. Médéric Martin avait déclaré qu'il sera le prochain maire de Montréal. C'était avant qu'on parlât des élections fédérales. Aujourd'hui qu'il est élu député par une énorme majorité, M. Martin doit être plus que convaincu qu'il n'a qu'à se présenter pour qu'on lui passe la chaîne d'or au cou. Montréal se montrera-t-il aussi désireux de lui accorder sa suprême magistrature que Sainte-Marie de lui donner la députation? C'est une question à laquelle la réponse me semble moins sûre qu'à M. Martin lui-même, mais on voit des choses bien étonnantes en ce monde!

Fred. PELLETIER.

Sinistre catastrophe

North Bay, 23.—L'accident qui s'est produit à Chapleau hier a provoqué la mort de sept personnes. Une locomotive à tamponné le wagon d'arrière d'un autre train et a occasionné l'accident. Les morts sont: Clément, de Londres, Angleterre; Harold, de Windsor, Ont.; Nelson de Winnipeg; Geoffroy, de Québec, et trois autres dont les noms sont inconnus.

Sur le Pont d'Avignon...

On dit que la "Presse" regrette de n'avoir pas consulté une clairvoyante avant de s'embarquer dans la gabrie ministérielle, pour une longue croisière, il y a deux mois.

Médéric Martin s'imagina que, vu sa "bel argent", M. R. L. Borden va lui offrir le portefeuille des finances.

Il est possible que M. Oscar Gladi ait une position de conférencier au ministère de l'Agriculture à Québec.

M. L. A. Lafontaine est tout heureux de voir que Médéric, L. A. Lapointe et Gustave Boyer lui seront fidèles quand il s'agira de jouer une petite partie de cartes à la tabagie, à Ottawa.

M. L. A. Rivet est heureux de sortir de la politique, ou plutôt d'en être sorti. Il aurait, paraît-il, adressé ses remerciements les plus sincères à M. Coderre qui lui a donné un coup de main pour sortir.

Le colonel Talbot, (Onésiphore, pour ses intimes), regrette que les électeurs de Bellechasse l'aient congédié si vite. Qu'il se console, Bellechasse aura désormais son Aristide le Juste.

M. Charles A. Gauvreau, dépourvu de tout patronage politique, va pouvoir, comme le Tityre des Bucoliques de Virgile, jouer du chalumeau et faire des vers à sa guise. Même s'il en commet de quatorze pieds, il ne risquera pas d'être traduit devant une commission parlementaire: le nouveau premier ministre est un Anglais.

Gustave Boyer s'est charitablement offert à M. Rodolphe Lemieux pour lui aider à faire ses malles: il espère ramasser, dans le démenagement, quel-que gaffe d'honneur expédiée du Japon à M. Lemieux par son cher ami le Mikado.

Il nous reste une consolation, celle-ci: si le roi d'Angleterre n'a pas encore fait M. Lemieux chevalier, nous l'avons tellement de fois appelé Sir Rudolph qu'il court une chance de passer à la postérité comme un chevalier authentique.

Armand Lavergne est parti pour Gaspé. Des méchants prétendent qu'il y va faire la guerre à M. Lemieux, dont les électeurs se prononcèrent lundi. Cela n'est pas vrai. Armand va, en gentil garçon, donner une chance à M. Lemieux de n'être pas obligé de choisir entre Rouville et Gaspé.

Chicotimi-Saguenay se croit certain que si M. Girard est élu cette fois-ci, il restera fidèle... au nouveau ministère, comme il l'a toujours été à l'ancien. Mais les électeurs, chose étrange, n'aiment pas ce genre de fidélité.

... Et le temps est donc revenu, des discours à cinquante pinetres! songez tristement hier soir un grand orateur ex-ministériel en route pour voir les électeurs de son frère Jos., à Gaspé.

C'est étonnant comme il y a des gens qui se découvrent des sympathies nationalistes, depuis jeudi soir!

Si les conservateurs ont eu des revants, les lauriersistes auront les leurs avant longtemps.

Depuis jeudi soir, les maîtres de postes qui, par distraction, sans doute, ou bêtise des ballots de "Devoir" dans leurs bureaux, ou les mettait dans la boîte... à bois, n'ont plus de ces distractions étranges. Qu'est-ce qui s'est donc passé?

La "Vigie" constate que le pays est en danger. Pennebcook, M. Caouette, b. t. u. dans Québec Comté, va, paraît-il, succéder à M. Blaise Letellier, au Conseil Législatif... et c'est un fauteuil de moins pour Uriel. Le pays est à la débâcle, vraiment!

Le Canada vient de recevoir un rideau qui, par la défaite de M. Laurier. C'est M. d'Hellecourt qui nous l'assure dans le "Soleil". Il va certes falloir une importation de nouveaux d'Hellecourt pour nous piloter hors du péril!

M. Gouin a accueilli avec beaucoup de grandeur d'âme la défaite de M. Laurier. Il a même songé: "A quand mon tour?"

M. Gouin souffre évidemment du foie. Personne ne lui veut de mal.

Après quatre ans

Au lendemain de la défaite de M. Bourassa dans Bellechasse, les foyers du gouvernement déclaraient que c'en était fini de l'idée nationaliste.

Quatre années ne sont pas encore passées et Bellechasse envoie aux Communes un député nationaliste dont l'élection opère un déplacement de près de 1400 voix. Les hommes qui ont fait dans Bellechasse la campagne de 1907 peuvent se dire que leur travail n'a pas été perdu.

Et le nouveau député de Bellechasse offre un bel exemple de ce que peuvent l'esprit d'initiative et l'énergie.

Il avait fait seul une campagne contre la marine, il a fait presque seul sa lutte contre M. Talbot — et cependant il l'emporte.

Son exemple mérite d'être suivi.

L'hon. F. Cochrane est très fatigué

Toronto, 23.—L'hon. Frank Cochrane qui a pris une part considérable dans la dernière lutte électorale et à qui, avec le premier ministre Whitney on attribue les succès dans l'Ontario, est très fatigué. Il quittera Toronto et ira faire un petit voyage de repos.

En général on dit que ce qu'on avait prévu s'est réalisé.

LA CONFERENCE GAUTHEROT

Une belle séance en perspective

Par suite d'un retard inattendu, les billets pour la conférence Gautherot ne seront mis en vente que lundi matin, mais on peut les retenir immédiatement aux bureaux du Devoir, quitte à les faire prendre lundi.

Nous pouvons assurer tout de suite que cette conférence, donnée sous les auspices de notre journal, offrira un très vif intérêt. Le conférencier occupe depuis quatre ans la chaire d'Histoire de la Révolution à l'Institut Catholique de Paris, et il a fait de la période révolutionnaire une étude approfondie. Il traitera d'un sujet qui n'a pas encore été étudié au Canada et sur lequel il produira des documents absolument inédits.

La conférence sera accompagnée de projections reproduisant les principaux documents cités par le conférencier et des scènes de la période révolutionnaire, d'après les estampes du temps.

Comme le Devoir tient surtout à faire œuvre de propagande, les prix seront très modestes. Nous ne visons qu'à couvrir les frais de la séance, et nous vendrons les billets au prix de 75, 50 et 25 sous, suivant les places retenues. Le prix des loges sera donné lundi.

Plusieurs demandes nous ont déjà été faites et nous croyons que nos amis feront bien de retenir leurs billets au plus tôt. Car, nombreux seront ceux qui voudront rendre hommage au talent et à la personne du distingué conférencier.

Il est très probable que M. Henri Bourassa, directeur du Devoir, prononcera une allocution pour préciser la signification et la portée de l'œuvre que le Devoir inaugure présentement.

UNE INITIATIVE NOUVELLE

Le Congrès de Missionnaires

Il s'est tenu, à Louvain, le 2 septembre, un congrès de missionnaires.

Quoi? Les missionnaires aussi se mêlent de faire des congrès? Eh! bien, oui, pourquoi pas? Lisiez seulement et vous applaudirez des deux mains cette géniale initiative.

LA SCIENCE COMPAREE DES RELIGIONS

On sait l'extrême importance que prennent de nos jours, pour les intérêts majeurs de l'apologétique et de la science catholique, les études ethnologiques, linguistiques, sociologiques, religieuses, etc. Et cela, non seulement pour la formation des futurs missionnaires, mais aussi pour venir en aide à ceux qui sont destinés à une chaire d'apologétique, de théologie fondamentale, d'histoire des religions, etc.

Une des armes les plus dangereuses dont se servent les ennemis du christianisme pour attaquer notre foi, c'est la science comparée des religions.

A l'aide de ses résultats, ils prétendent montrer que la croyance en Dieu, le christianisme et surtout le catholicisme, ne sont que le produit d'une évolution purement naturelle et que l'origine en est dans la superstition ou la divination des forces naturelles.

Plusieurs d'entre eux veulent fonder toute la vie sociale et morale sur des bases nouvelles. Quelles bases? Ils ne le savent pas. En attendant le mot d'ordre semble être: "Que les hommes soient ce qu'ils voudront, pourvu qu'ils ne soient plus chrétiens." (Goblet d'Aviella, chef de la franc-maçonnerie belge.)

Pour arriver à ce but, ils se servent de la science comparée des religions, et de la sociologie comparée, comme d'un instrument très efficace, avec lequel ils s'efforcent de ruiner tout d'abord le mariage et la famille chrétienne. Ils exploitent dans ce sens, avec une prédilection marquée, les faits observés chez les peuples lointains, encore peu connus, qu'on est convenu d'appeler primitifs.

LA TACHE DES MISSIONNAIRES

La tâche nous incombe à nous catholiques de repousser ces attaques. Ce qui est relativement facile. En général, les objections des adversaires tirent leur force de persuasion du fait qu'elles sont fondées sur des observations en apparence scientifiques, mais en réalité souvent faussées ou superficielles.

Plus que tous les autres les missionnaires semblent appelés à démasquer ces inexactitudes: Ils sont répandus jusque dans les coins les plus reculés et les plus inconnus du globe. Mieux que tous les autres, ils peuvent réunir un certain nombre de faits indiscutables, qui serviront de matériaux aux savants catholiques et les aideront à triompher des attaques de la fausse science. Pour quoi ne pas mettre en œuvre cette formidable réserve d'énergie qui, indiscrètement employée mettrait l'apologétique catholique dans une situation absolument hors de pair?

Cela ne servirait pas exclusivement les intérêts de l'apologétique théorique, mais se ferait sentir jusque dans le domaine pratique. Si on ne crée pas une organisation de défense suffisante contre la diffusion et la vulgarisation de la science rationaliste des religions comparées, le flot montant de l'irréligion continuera à atteindre les sphères gouvernementales, chassant devant lui les congrégations

riode révolutionnaire, d'après les estampes du temps.

Comme le Devoir tient surtout à faire œuvre de propagande, les prix seront très modestes. Nous ne visons qu'à couvrir les frais de la séance, et nous vendrons les billets au prix de 75, 50 et 25 sous, suivant les places retenues. Le prix des loges sera donné lundi.

Plusieurs demandes nous ont déjà été faites et nous croyons que nos amis feront bien de retenir leurs billets au plus tôt. Car, nombreux seront ceux qui voudront rendre hommage au talent et à la personne du distingué conférencier.

Il est très probable que M. Henri Bourassa, directeur du Devoir, prononcera une allocution pour préciser la signification et la portée de l'œuvre que le Devoir inaugure présentement.

et gênant leur action jusque dans les colonies.

De plus, si les masses populaires sont gagnées peu à peu par les habiles exploitateurs des prétendues révélations de l'histoire comparée des religions; si on arrive à leur persuader, — comme s'efforce de le faire, en France, Salomon Reinach, au moyen de son infâme Orphée, répandu par milliers d'exemplaires dans les écoles, — que la religion catholique n'est dans son origine et dans son essence, qu'un réseau de serupules et de superstitions, ce sera dans les familles la source tarie des vocations et des amonnes, par conséquent la ruine des missions; sans parler des ruines religieuses et morales plus déplorables encore.

Les missionnaires ont donc tout intérêt à travailler pour leur part à consolider la base sur laquelle reposent les missions et qui menacent de se dérober sous leurs pieds.

Certes, jusqu'ici, ils ne sont pas restés inactifs. Grâce à leur activité féconde, les sciences ethnologiques et linguistiques, etc., ont acquis des trésors de renseignements. Toute une série de résultats bien établis a été mise au jour, et des jalons ont été posés pour les recherches de l'avenir. C'est d'une grande utilité pour la connaissance du caractère des peuples étrangers et de la meilleure manière de traiter avec eux. Pour cette raison les États qui possèdent des colonies, se sont préoccupés de donner une formation ethnologique et linguistique à leurs futurs employés et officiers coloniaux et les commerçants eux-mêmes, qui veulent lier des relations d'affaires avec les peuples étrangers, cherchent à acquérir cette culture dont ils comprennent l'indispensable utilité.

LA PREPARATION DES MISSIONNAIRES

Un des membres du congrès, missionnaire aux Indes, disait: "Pour connaître la religion des Hindous il faut être Hindou." En effet, la religion d'un peuple est si intimement liée à ses caractères physiques et à sa langue, que pour approfondir celle-ci il faut d'abord connaître ceux-ci et fond.

A ce point de vue les missionnaires catholiques, vivant la vie des peuples qu'ils évangélistent, ont sur leurs adversaires une telle avance, que jamais on ne saura les égaler.

(Suite à la 2ème page)

Les caisses populaires

M. Desjardins a recommencé ses travaux de fondation de Caisses Populaires depuis le commencement d'août, et déjà cinq nouvelles fondations ont été faites. Les paroisses de St-Prosper de Champlain, Matane, St-Luc et St-Félicité, de Matane ainsi que St-Frédéric de Beauce, sont maintenant dotées d'une Caisse Populaire. Partout l'élan des citoyens a été magnifique, comme en témoignent les nombreuses adhésions de sociétaires et les souscriptions de parts sociales.

M. Desjardins poursuit cette œuvre de régénération économique avec un zèle que redouble l'accueil si ému du public. De nombreuses invitations sont déjà reçues, indice certain de l'énergie profonde de ce mouvement social. Mais nous croyons que plus les invitations se multiplieront, plus grand sera la satisfaction du fondateur des Caisses Populaires.

# L'OPINION AMERICAINE

## Elle est absolument mécontente du résultat des élections au Canada

LE "NEW-YORK AMERICAN" dit, sous le titre: "Le Triomphe des Truists et des Démagogues..."

LE "TIMES" de New-York, donne l'opinion suivante, ce matin, en éditorial: "De nouveau, les aiguilles de l'horloge ont été reculees..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada ont été un échec..."

LE "NEW WORLD" dit, sous le titre: "Le résultat des élections d'hier au Canada..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

LE "NEW-YORK HERALD" dit, sous le titre: "Les élections de Canada se sont prononcées..."

# Un congrès de missionnaires

En général, ils acquiescent une grande partie de ce qui leur est nécessaire en ethnologie et en linguistique...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

Beaucoup de missionnaires, qui auraient de très riches informations à communiquer...

# LA MUSIQUE A MONTRÉAL

Les élections sont terminées. Tout est rentré dans le calme et la vie ordinaire va reprendre son cours.

C'est à présent inutile de causer musique au moment où chacun est atteint, à un plus ou moins haut degré, de la fièvre électorale.

Le thermomètre est à peu près à son état normal et c'est avec plaisir que nous reprenons aujourd'hui, nos modestes chroniques musicales.

La saison promet d'être fort belle. Les impresarios rivaliseront dans le choix d'artistes étrangers qu'ils nous feront entendre.

Quant aux artistes locaux, ils seront à l'instar de la saison dernière, très nombreux.

Nous souhaitons à tous les organisateurs et à tous les artistes le succès le plus complet dans leurs entreprises.

Les colonnes du "Devoir" leur sont ouvertes pour les aider, les encourager.

Ainsi que l'an dernier, nous attacherons le plus grand soin dans nos comptes-rendus et nous mettrons de l'avant nos artistes canadiens si ceux-ci veulent seulement nous faire parvenir les dates de leurs concerts, récitals, etc.

C'est de la réussite de nos organisations locales que nous travaillerons surtout.

Il faut que le Canada grandisse sous le rapport des arts.

Montréal est le centre principal; il importe donc qu'elle donne l'exemple.

Autant que nous le permettront nos connaissances nous le permettront nos redressons, ah! lui, nous le permettront nos redressons.

Quant aux artistes étrangers, ils seront toujours les bienvenus chez nous, pourvu qu'ils soient consciencieux et qu'ils aient de la valeur.

Quant aux artistes étrangers, ils seront toujours les bienvenus chez nous, pourvu qu'ils soient consciencieux et qu'ils aient de la valeur.

# PROPRIETES A VENDRE Pigeon Realty Co

1457 BOUL. ST-LAURENT Près Avenue Mont-Royal TEL ST-LOUIS, 1429

\$2,300 - Avenue Labelle, St-Jean-Baptiste, 2 étages, 2 logements, 3 et 5 appartements.

\$3,000 - Rue Marquette, Maison montée, 2 étages, 2 logements de 6 pièces.

\$4,000 - Cottage boulevard des Coteaux, 2 étages, 2 logements, 3 et 5 appartements.

\$4,500 - Rue Lasalle, près Gillford, Maison 2 étages, 4 logements.

\$7,200 - Rue Chamberd, 2 maisons, 4 et 6 appartements.

\$8,000 - Boulevard St-Joseph, 2 beaux logements, 7 appartements.

\$9,000 - Rue Nance, près Boulevard St-Joseph.

\$11,000 - Rue Saint-Laurent, 36 x 110, Bon revenu.

\$12,000 - Avenue Papineau, coin 2 maisons, 3 étages.

\$13,000 - Rue Bordeaux, près Mont-Royal (2) maisons, 3 étages.

\$15,000 - Boyer et Montana, 4 maisons, 10 logements.

\$15,500 - Rue St-Dominique, près Sherbrooke, maison 3 étages.

\$16,000 - Rue Cartier, 4 maisons, 3 étages.

# PETITES ANNONCES

CHAMBRE ET PENSION Un monsieur demande dans famille privée pension et chambre bien meublée...

BONNE D'ENFANTS DEMANDEE Une bonne d'enfants, dans une famille où il y a une autre servante.

CULTIVATEUR Un bon cultivateur, marié, sobre, et jouissant d'une bonne santé.

CIERGES J. E. Mailloux, manufacturier de cierges et bougies.

MAGASIN A LOUER Rue Sainte-Catherine Est.

ON DEMANDE A ACHETER du matériel d'imprimerie d'occasion.

EPICERIE A VENDRE Situé dans le centre du Parc Terminus.

PROPRIETES A VENDRE A Outremont, 3 fins appartements.

POELE EN ACIER Assortiment complet de poeles en acier.

A SACRIFIER A vendre un terrain situé à Rosemont.

ARGENT A PRETEE Nous réglerons toutes vos dettes, vous transigerons seulement avec nous.

MEUBLES Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, prélatés.

MANUFACTURE D'ARMES 371 Ontario Est.

MANUFACTURE D'ARMES 371 Ontario Est.

# TERRAIN A VENDRE

6807 pieds carrés, sur le Boulevard Sherbrooke.

A LOUER OU A VENDRE Plain-pieds Nos. 1059 à 1069 rue St-Urbain.

VENDEUR On demande un bon vendeur pour faire la vente et la livraison des vins.

CARTES PROFESSIONNELLES AVOCATS BOURBONNIERE, F.-J., C.B., avocat.

NOTAIRES GIBOUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifié Saint-Charles.

PRETS SUR HYPOTHEQUES depuis \$500.00 à \$100,000.00.

DENTISTES GENDREAU & GENDREAU, Chirugiens-Dentistes.

CARTES D'AFFAIRES De GASPE BEAUBIEN Ingénieur Conseil.

ACHILLE DAVID Entrepreneur électricien.

RODOLPHE BEDARD Expert-comptable.

ENTREPRENEUR DE POMPES J.-A.-W. DUFAULT.

ANTIKOR-LAURENCE CURE RADICALE DES CORPS.

FAITES NETTOYER VOS FENETRES PAR LA New York Window Cleaning Co.

FAITES NETTOYER VOS FENETRES PAR LA New York Window Cleaning Co.

# L'opinion de M. Sifton

Ottawa, 23. — L'honorable Clifford Sifton a fait la déclaration suivante...

# Une lettre de M. le sénateur David

Nous recevons, ce matin sans indication de date, une lettre de M. L. O. David, sénateur, que nous publions...

# Les oeufs chinois

L'APPEL DE LA VILLE EST TERMINE ET LA CAUSE EST PRISE EN DELIBERE.

# L'affaire Laberge à Providence

Providence, R. I., 23. — Arthur Laberge de Central Falls, le vice-président du Crédit Foncier Canadien...

# Westmount achète une pompe

Le conseil municipal de Westmount a fait la commande d'une pompe-fourgon automobile pour le feu.

# Les obsèques de M. Stolypin

Kiev, 23. — Les funérailles de M. Stolypin le premier ministre assassiné ont lieu hier au monastère de Pechersky.

# Drame de l'aviation

Dayton, Ohio, 23. — L'aviateur Frank Taylor a été brulé à mort en plein vol.

# UN AVIATEUR BRULE VIF EN PLEIN VOL

Dayton, Ohio, 23. — L'aviateur Frank Taylor a été brulé à mort en plein vol.

# Tirage au Plateau Bon-Air

Lire dans une autre page l'annonce du tirage d'une service de vaisselle entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.

# Victime d'un naufrage

Parry Sound, Ontario, 23. — Le cadavre du capitaine Vert, du remorqueur naufrage "C. O. Martin", a été trouvé à l'embouchure de la rivière Macquetawan.

# LA majorité de M. Nantel

La majorité exacte de M. Nantel, député de Terrebonne, est de 633.

# LE PRESIDENT TAFT PRIS PAR SURPRISE

Kalamazoo, Mich., 23. — Les président William-Howard Taft en apprenant le résultat des élections au Canada, a déclaré: "Je viens d'être informé que la réciprocité vient d'être refusée au Canada."

# LE PRESIDENT TAFT PRIS PAR SURPRISE

Kalamazoo, Mich., 23. — Les président William-Howard Taft en apprenant le résultat des élections au Canada, a déclaré: "Je viens d'être informé que la réciprocité vient d'être refusée au Canada."

# LE PRESIDENT TAFT PRIS PAR SURPRISE

Kalamazoo, Mich., 23. — Les président William-Howard Taft en apprenant le résultat des élections au Canada, a déclaré: "Je viens d'être informé que la réciprocité vient d'être refusée au Canada."

# LE PRESIDENT TAFT PRIS PAR SURPRISE

Kalamazoo, Mich., 23. — Les président William-Howard Taft en apprenant le résultat des élections au Canada, a déclaré: "Je viens d'être informé que la réciprocité vient d'être refusée au Canada."

# LES ELECTIONS FEDERALES

## Les opinions des journaux

### LA "PATRIE"

"Le verdict qui vient d'éclater est une éclatante justification de la conduite tenue, en 1902, par un collègue de sir Wilfrid Laurier... nous voulons parler de feu l'honorable J.-I. Tarte."

L'ancien ministre des Travaux Publics fut pendant les six premières années du dernier régime, l'avisé le mieux écouté du Premier-Ministre.

Les événements viennent de prouver que l'inspiration de M. Tarte était aussi bonne, même lorsqu'elle manqua de rallier la majorité du Cabinet.

M. Tarte signalait en 1902 que la politique dite nationale, la protection ample de nos industries manufacturières et de notre industrie agricole était la seule conforme aux intérêts de notre jeune pays.

En sortant du ministère, il réitérait cette profession de foi avec une inébranlable assurance et le terminait par ce mot prophétique:

"C'est la politique qui triomphera demain."

L'avenir a tenu en réserve neuf ans, ce lendemain annoncé par l'ancien ministre, et pour ce que nous avons comptés dans l'attente d'un peuple, c'est le cas d'affirmer que la prédiction s'est promptement réalisée.

"De la révolution pacifique qui vient de s'accomplir, se dégage en caractères fulgurants la leçon pratique qui servira pour la gouverne de l'avenir... c'est le cas d'affirmer que la prédiction s'est promptement réalisée."

C'est que les intérêts économiques et financiers d'un pays sont trop importants pour qu'il soit permis d'en compromettre la stabilité.

En espérant d'y arriver, au moyen d'une simple et inerte loi, le courant inspiré au commerce par trente années d'efforts persistants, le parti libéral caressait une chimère. L'œuvre colossale lentement accomplie aurait eu besoin de beaucoup de temps pour prendre une différente orientation.

Au surplus, le traité américain supprime ce qui a été jusqu'ici le premier fondamental de notre progrès économique: la protection.

Il était impossible que le peuple s'avisât, de gaieté de cœur, tous les avantages acquis jusqu'à ce jour, à seule fin de ne point condamner ceux au qui il avait reposé sa confiance.

Loin d'être sensible à un tel sentiment, le peuple a prononcé en juge implacable, et les deux ministères avaient écrit les termes du malencontreux traité, ont été les premiers férés aux polls."

Le "STAR" DE MONTREAL

Sous le titre "LA DEGRINGOLADE" voici que dit le "Star" d'hier soir:

"La remarquable vague d'opinion publique qui a tout balayé devant elle a été incidemment une grande victoire pour le parti conservateur. Une coalition écia la fédération canadienne, il y a quarante-quatre ans, une coalition a sauvé la nation canadienne hier, et, en ce faisant, a gardé le Canada à l'Empire britannique. Un sentiment de patriotisme, et un intérêt intelligent compris ont uni les classes industrielles et agricoles, les libéraux et les conservateurs, pour la défense de la Politique Nationale qui a donné au Canada tant de prospérité et d'abondance, sous l'administration libérale comme sous l'administration conservatrice. Jusqu'à la campagne qui vient de se terminer, le gouvernement, en conservant la politique de Sir John Aitken, avait tenu le tarif en dehors de la politique. Il est sorti de son chemin pour en faire une fois de plus une question de parti, il en est résulté que la majorité de 44 aux Communes est tombée en une minorité de 44, à l'heure actuelle; et tous les principaux membres du cabinet, à part le premier-ministre, ont été battus."

"Le parti ministériel était lourdement entravé par l'aide que lui donnait la presse américaine et par le ton offensant et inconsidéré des critiques faites par les organes du gouvernement canadien contre tout homme éminent qui osait exprimer une opinion défavorable à la réciprocité."

"Nos amis américains s'apercevaient que les Canadiens sont après tout des hommes et qu'ils ne goûtent pas beaucoup l'intrusion des étrangers dans leur politique."

"Le résultat des élections d'hier, est une leçon pour les deux partis au Canada, pour la seconde fois dans son histoire, le parti libéral a souffert de la coquetterie de ses chefs avec Washington. Cette leçon sera probablement suffisante pour la génération actuelle."

"Le parti conservateur a gagné une immense victoire surtout par sa politique négative d'opposition aux erreurs radicales de ses adversaires."

"Le verdict d'hier a été un non catégorique à un projet qui menaçait à la fois le lien qui unit le Canada à l'Empire, son autonomie fiscale et même politique, la situation économique des fermiers, des artisans, des manufacturiers."

"La politique conservatrice devra être et sera sans doute plus qu'une négation d'hérésies politiques."

"Il y a aussi une ou deux autres leçons à en tirer. La question du tarif, quoique la principale, n'était pas la seule qui fût posée à l'électorat. On a affirmé le droit du peuple à être consulté sur tout changement radical de politique."

"Le voyage de MM. Fielding et Patterson à Washington, pour faire une négociation de tant d'importance sans consulter les électeurs, était par lui-même une provocation. Le parti conservateur finira, dans le cours ordinaire des événements, par attirer dans ses rangs, comme le font tous les partis, un certain élément corrompu. On ne peut empêcher cela; mais sa politique ouverte et fidèlement suivie devra être de faciliter les enquêtes sur toute accusation de corruption portée contre ses ministres ou ses membres."

"Les pots-de-vin n'ont pas causé au gouvernement la moitié du mal que lui a fait sa mauvaise volonté en ne faisant le sujet d'enquêtes. Si on a besoin de preuves que le Canada a eu raison hier

on les trouvera dans les critiques sauvages et insolentes de la presse new-yorkaise. Tant que durera cet état de choses, aucun parti canadien ne pourrait souhaiter à ses adversaires un pire embarras que l'appui de la presse jaune de New-York et de Boston et de ses correspondants "véridiques."

— La réciprocité est répudiée.

— L'entente est paralysée.

— Le Canada n'a pas vendu son âme.

— Le Canada reste fidèle au vieux drapeau et à la vieille patrie.

— Le cultivateur, au lieu d'une mauvaise affaire a été sauvé d'un mauvais pas.

— Le spectre de l'annexion est tombé pour une génération, probablement pour toujours.

— M. Taft et M. Hearst ont été poliment mais emphatiquement avertis que le Canada est capable de mener ses propres affaires.

— Etant la réciprocité, le Canada a fait tomber un gouvernement.

— Ce n'est pas seulement un défi, mais une déroute."

### OPINION DU "WITNESS"

"Au Canada, la révolte a été complète. Presque tous les ministres de Sir Wilfrid Laurier ont été battus. Personne ne sait quel aurait été son sort dans sa propre division, sans le disgracieux scandale qui a empêché l'élection d'avoir lieu. Sir Wilfrid ressentira ce scandale aussi vivement qu'une défaite. Il a au moins été élu pour la division moribonde de Soulanges. M. Lemieux a gardé Rouville, M. Pugsley, St-Jean, et le Dr Héland qui se présentaient dans deux comtés, ont été sauvés un. Il y aurait eu plusieurs raisons pour que nous n'ions à voir changer le gouvernement, si nous avions pu espérer en voir un autre plus propre. Pour plusieurs ministres, il vaut mieux qu'ils aient été battus. Pour Sir Wilfrid Laurier lui-même, nous gardons la plus vive sympathie et tous les Canadiens feront de même. S'il n'avait pas été un peu opportuniste, il n'eût jamais pu garder les rênes, pris entre les éléments discordants dont est composé le pays. Il lui-même était un patriote pur avec l'idéal le meilleur et le plus élevé. Pendant trente ans il a été le foyer où aboutissaient toutes les tensions. Une seule semaine d'une vie pareille aurait tellement surmené presque tout le monde au point qu'on aurait voulu prendre des vacances, pour lui, avec presque pas de repos, chaque semaine a été aussi remplie que celle qui la précède. Dans la campagne qui vient de finir presque tous ceux qui lui étaient depuis toujours ont été battus, mais, quand ses portants venaient combattre, son panache blanc continuait à dominer les rangs de guerriers, toujours au plus fort de la bataille. Cette merveilleuse endurance dans la tension nerveuse est d'autant plus remarquable que, dans sa jeunesse, sir Wilfrid était si délicat qu'on refusait d'assurer sa vie. Ceci se passa sans doute à se servir de son jugement et sa volonté de fer lui fit éviter, quand il le pouvait, toute attaque contre la santé. Il est un exemple de ce que peut donner une vie régulière et remplie de soins. Quoiqu'il ait succombé comme chef du pays, l'attachement qu'ont les hommes pour une personnalité grande et forte s'attachera à lui pendant toute sa vie et son nom sera grand dans l'histoire."

### LES COMMENTAIRES DU "HERALD"

"Le 'Herald' dira entre autres choses dans sa colonne éditoriale. La meilleure chose qu'on puisse dire au sujet de l'élection c'est qu'on ne peut se tromper sur la volonté du peuple. A tort ou à raison les électeurs ne veulent pas de l'arrangement fiscal négocié avec les Etats-Unis, et ils ne veulent pas d'arrangement fiscal qui leur soit imposé par les Etats-Unis et cela équivaut à dire dans le négatif qu'ils ne veulent pas de l'instabilité soier moins marquée. Le verdict du peuple est à n'en pas douter l'expression de la décision du peuple à se gouverner. Ceux qui supportaient l'arrangement et qui n'ont jamais eu la moindre idée qu'il comportait l'abandon de l'ombre de notre contrôle propre ne peuvent formuler aucun reproche contre ceux qui ont adopté une autre manière de voir et que la majorité du peuple a soutenus de son vote."

"Le premier ministre Laurier était le plus fort dans l'histoire du pays, son rival en force personnelle était le ministre Macdonald, en 1878. Ses membres étaient des vétérans aguerris qui avaient figuré dans plus d'une vive bataille. Le ministre jugé par les électeurs hier, était composé d'hommes d'une génération plus jeune. Leur choix comme ministre était leur principal certificat de capacité: voici pour eux l'occasion réelle de montrer ce qu'ils valent. Il est de beaucoup préférable pour le parti libéral que ses chefs de demain aillent retremper leurs forces dans l'opposition. Puisque le parti avait à quitter la direction de notre pays c'était aujourd'hui la meilleure façon de le faire. Sir Wilfrid Laurier n'a jamais rendu un plus grand service à son parti qu'en choisissant le mode de sa propre défaite."

### L'OPINION DE LA "PRESSE"

"Le gouvernement libéral a été renversé du pouvoir et le parti conservateur, après quinze ans d'attente, reprend les rênes de l'administration. Nous confessons être profondément surpris par le résultat de la journée d'hier. La cause du gouvernement nous paraissait si juste, les titres de Sir Wilfrid Laurier lui-même à la confiance populaire nous paraissaient si indéfectibles que nous ne pouvions pas nous attendre à un pareil revirement d'opinion. Mais nous ne croyons pas nous tromper en disant que la surprise est encore plus grande chez ceux-là même qui triomphent aujourd'hui. Leur fortune inespérée autant qu'imméritée, les a littéralement absurdifiés. Encore ce matin, ils doivent se pincer pour s'assurer qu'ils sont bien réveillés et qu'ils ne rêvent pas. Ils n'avaient aucune raison de compter sur un succès aussi étourdissant et nous savons même qu'hier, lorsque le temps était passé de 'bluffer', dans les principaux camps oppositionalistes, l'on demandait le maintien au pouvoir du gouvernement Laurier, quoiqu'avec une majorité diminuée."

"La défaite du gouvernement, il n'y a

pas à se le dissimuler, est écrasante. Le parti libéral qui était entré dans la lutte avec une majorité de 43, en sort avec une minorité de 44. Des quatorze ministres qui composaient le cabinet, huit sont restés sur le carreau, les honorables Fielding, Sir Frederick Borden, Fisher, Graham, Patterson, Macdonald, King, Templeman et Bureau. Dans la province d'Ontario, sur 86 candidats ministériels, 15 seulement ont échappé au naufrage."

A quoi faut-il attribuer cet extraordinaire résultat? Il est évident que la réciprocité a été, la principale pierre d'achoppement du gouvernement. Personne n'avait rien de sérieux à reprocher à l'administration et nous ne croyons pas que les quelques vagues accusations dirigées contre elle aient produit la moindre impression sur l'électorat. C'est pour ou contre la réciprocité que le peuple s'est prononcé, avec plus ou moins de discernement."

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'un gouvernement sera tombé, en ayant raison. Sir Wilfrid aura subi le sort d'un grand nombre d'autres hommes d'Etat, aux vues lointaines et profondes, qui ont payé de leur prestige quelque réforme à accomplir. Ce n'est jamais sans péril qu'un gouvernement entreprend de donner une orientation nouvelle à la politique de son pays. Les peuples acceptent rarement le premier coup des grandes transformations. La réciprocité était une innovation plus dangereuse que toute autre à établir, parce que, tout en étant favorable à la masse, elle semblait momentanément à l'encontre de quelques puissants intérêts."

Mais il faudra nécessairement que, dans un avenir plus ou moins prochain, nos relations commerciales avec nos voisins des Etats-Unis se modifient dans un sens plus large. Nous ignorons qui aura l'avantage de récolter, mais c'est Sir Wilfrid, qui, indiscutablement, aura l'honneur d'avoir semé."

Mais l'hostilité envers la réciprocité ne suffit pas à expliquer la presque unanimité de la province d'Ontario contre le gouvernement. Les arguments employés contre l'administration libérale par le parti conservateur n'ont pas tous été d'ordre économique. Le fanatisme de race et de religion en a fourni sa large part et ce ne sont pas ceux-là qui ont été les moins puissants sur l'opinion. Mais ceux qui s'avaient toute une organisation qui a été spécialement chargée de circonvenir les "British born", c'est-à-dire toute cette population d'immigrants qui nous est venue au pays depuis huit ou dix ans. Le mot d'ordre de cette organisation était "Down with Rome!" A bas l'Eglise romaine! On n'avait garde de le crier dans les assemblées publiques, mais on le répétait de bouche en bouche dans la cabale secrète. Le terrain avait été, d'ailleurs, depuis assez longtemps préparé par les journaux anglo-saxons, dont on sait la campagne ardente contre la prétendue prépondérance romaine, surtout au sujet du fameux décret "No temere". Les "British born", dans leur haine séculaire du papisme et dans leur orgueil de race, ne pouvaient souffrir plus longtemps qu'une colonie britannique fut gouvernée par un premier ministre catholique et canadien-français. La province d'Ontario a peut-être voulu défaire la réciprocité; mais elle a certainement voulu renverser tout le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier."

La défaite qu'il vient de subir, par suite de cette conspiration, ne diminue en rien la valeur de son œuvre. Il restera le ministre qui a le plus fait jusqu'ici pour la nation canadienne, et qui a jeté le plus d'éclat sur son pays. Nous ne croyons pas sur tout, qu'il perde rien de l'admiration de ses compatriotes. Les Canadiens français sentiront, au contraire, s'accroître leur respect et leur reconnaissance envers leur illustre représentant lorsqu'ils se rendront compte que c'est pour eux, et à cause d'eux, qu'il est tombé."

Nous ne voyons personne dans la province de Québec qui ait le droit d'être satisfait du résultat d'hier. Pas même les nationalistes.

Qui croira, par exemple, que M. Bourassa soit grand de la campagne qui vient de finir? Pour un candidat de son entourage immédiat n'a été élu. Dans la plupart des comtés où il a porté l'effort de sa parole, dans Laval, dans Soulanges, dans Montcalm, dans Rouville, les ministériels l'ont emporté. La division Saint-Hyacinthe qu'il croyait tenir dans sa main est restée fidèle au parti libéral. Il a vu lui échapper même Drummond - Arthabaska dont la conquête lui avait donné un moment de tabatière. L'élection d'hier a prouvé que l'orgueil nationaliste, malgré sa puissance de déclamation, n'a pas l'emprise qu'il croyait avoir sur la population. Sa campagne de préjugés contre la marine canadienne, n'a pas eu l'effet qu'il attendait. Dans la province de Québec, comme partout ailleurs, elle a été écartée au second plan par la réciprocité.

Tout ce dont pourra se vanter M. Bourassa, c'est d'avoir contribué à augmenter de quelques unités la majorité conservatrice. Mais nous ne croyons pas que la province de Québec ait à le remercier de ce douteux service.

Où est l'important groupe nationaliste qui devait tenir la balance du pouvoir et forcer M. Borden à respecter les justes sentiments de la province de Québec? Jusque à présent, il y a 130 députés conservateurs et, avec cinq élections à venir, Or, les provinces d'Ontario, à elle seule fournirait plus la moitié de ce nombre, à savoir 70. Avec cela, M. Borden est libre de se moquer de nous, qu'il lui plaira. Aux nationalistes qui ont été si nombreux au feu et dont il se trouve qu'il n'a aucun besoin, il fera le pied de nez, et les nationalistes l'auront bien mérité.

M. Bourassa dit qu'il est indépendant du gouvernement Borden et qu'il le combattra comme il a combattu le gouvernement Laurier. Voilà la province de Québec bien avancée d'avoir mis au pouvoir un gouvernement qu'il lui faudra combattre, et surtout de s'être mise elle-même vis-à-vis de lui dans un état d'infirmité.

On veut que la province de Québec soit hostile à une marine de guerre impériale. Est-ce sur M. Borden qu'elle devra compter pour rappeler la loi de 1910? M. Borden préconise la participation au Canada à toutes les guerres de l'Empire, et il a derrière lui toute la majorité qu'il faut pour faire triompher cette thèse impérialiste. Les Canadiens-français, qui sont loyaux, mais de tradition autonomiste, seront-ils d'accord avec M. Bourassa lorsqu'il se félicitera d'avoir aidé l'impérialiste Borden à renverser le canadien Laurier?

Et au point de vue économique, comment M. Borden paiera-t-il sa dette aux industriels et aux hommes d'argent qui viennent de l'élever au pouvoir? Il le paiera nécessairement par cette exorbitante protection que les industriels et les hommes d'affaires réclament depuis si longtemps. L'ouvrier sera-t-il mieux à son aise, lorsque l'ère des trusts sera réouverte?

Mais c'est surtout au point de vue national que le résultat de l'élection a été pour nous désastreux. Lorsque nous voyons quelques-uns de nos compatriotes n'écouter que leurs passions de parti et se réjouir bruyamment de la défaite de Sir Wilfrid Laurier, nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir attristés de tant de légèreté et de dans d'inconscience. Ce matin même, dans un tramway, deux Canadiens-français conservateurs se félicitaient mutuellement du succès remporté. Laurier était battu! Un Anglais qui se trouvait là, tout à côté, ne put se retenir de leur faire remarquer que leur joie, dans la circonstance, était absolument indécente. Nous plaignons sincèrement le Canadien-français qui est en veine de réjouissance aujourd'hui. Le scrutin d'hier est un soufflet, non pas à Sir Wilfrid Laurier lui-même, mais à toute la race canadienne-française. La voix de la province de Québec vient d'être étouffée, et c'est la voie de Toronto qui va maintenant dominer dans les conseils de la nation. M. R. L. Borden, en sa qualité, loyalement prévenu, lorsqu'il disait au Massey Hall, au cours de sa campagne, "Let the voice of Toronto be the voice of Canada".

## Opinions diverses

### CE QUE DIT M. E. W. VILLENEUVE

M. Eugène Villeneuve, le candidat défait dans la division Maisonneuve, apprécie comme suit les résultats de la journée de jeudi:

"Si on n'avait pas paralysé mon travail par toutes sortes de manœuvres déloyales et si l'officier-rapporteur lui-même ne m'avait pas maltraité comme il l'a fait, le résultat aurait pu être tout autre."

"Je n'ai pu avoir la liste des adresses des polls que lundi soir et mardi matin, c'est-à-dire trop tard pour envoyer aux 38,000 électeurs de la division des cartes leur disant à quels endroits ils devaient voter. C'était une impossibilité."

"Je regrette l'attitude de M. Ainey dans cette lutte et je considère qu'il a manqué à son devoir envers les ouvriers en prenant l'attitude qu'il a prise."

"Je remercie les ouvriers qui m'ont donné leur appui et il me vient être certains que je continuerai à être ami de la classe ouvrière, dans l'avenir en toute occasion."

### M. LOUIS CODERRE

M. Louis Coderre qui vient de remporter une si éclatante victoire dans Hochelaga, sur son adversaire, M. L. A. Rivet, a fait la déclaration suivante:

"Je ne puis réellement trouver d'expressions assez puissantes pour remercier tous les journaux qui m'ont si puissamment aidé dans ma campagne électorale."

M. Coderre remercie aussi sincèrement tous ses électeurs et ses dévoués organisateurs pour le travail de géant qu'ils ont accompli dans tout le comté."

"Je suis très heureux du résultat," nous a-t-il déclaré, lequel a de beaucoup dépassé mes espérances et je ferai mon possible pour bien remplir le mandat que les électeurs d'Hochelaga m'ont confié."

"S'il faut en juger par la grande réception que j'ai eue à Saint-Henri et à la Pointe Saint-Charles," a-t-il ajouté, "je crois que même ceux qui ont travaillé contre moi, dans la présente élection, ne sont pas trop déçus du résultat, car hier soir, la population semblait unanime, dans les quartiers de Saint-Henri, Sainte-Cunégonde et Saint-Gabriel, à Westmount, la majorité que j'y ai obtenue, se passe de commentaires. A Saint-Henri, on a enlevé mon cheval de ma voiture et l'on est venu me reconduire chez moi ainsi, avec une procession de flambeaux, bannières, etc. Dans Sainte-Cunégonde et Saint-Gabriel, la démonstration n'a pas été moins enthousiaste."

### M. ARMAN L'AVERGE

Québec, 23. — M. Armand Laverge est parti hier après-midi pour aller faire la lutte dans Gaspé contre l'honorable M. Rodolphe Lemieux.

Au soir de l'élection il a fait un brillant discours.

Il s'est réjoui de la victoire des oppositionnistes et de la cuitte du gouvernement. Il a annoncé qu'il partirait pour Gaspé afin de travailler à battre M. Rodolphe Lemieux.

"La politique d'hypocrisie de Laurier, dit-il, a été rejetée par le peuple et les carnivores des corrupteurs et des corrompus est finie."

M. Laverge dit que lui et ses amis vont donner leur appui cordial à M. Borden, et qu'ils comptent sur lui pour ordonner un plébiscite sur la question de la marine.

"Comme nationaliste, il croit en une justice égale pour tous, et en la sauvegarde des droits des minorités, et ce sont les Français d'Ontario ou les Anglais de Québec."

Il dit que, dans cette élection, tous les oppositionnistes se sont rencontrés sur le terrain du patriotisme et de l'honnêteté comme de vrais Canadiens désireux de sauver leur pays.

Il réprime les accusations de ceux qui le prétendent traître à l'Angleterre.

Il assure que les nationalistes veulent être loyaux envers la couronne britannique, qu'ils sauront défendre sur le sol canadien.

"Oh est rendu le vieux coq, ce soir? dit-il. Le peuple lui a enfin arraché les dernières plumes que lui avaient laissées les grèzes?"

Interviewé, M. Laverge a dit: —

"Je suis bien content de voir le gouvernement Laurier châtia d'abord, et de voir la minorité de l'Ouest triompher. Je ne me suis jamais déclaré conservateur, et ce n'est pas le jour où les conservateurs sont vainqueurs, que je me dirai conservateur. Mais j'ai confiance en M. Borden et va nous donner un gouvernement honnête et qu'il va remplir la promesse qu'il a faite en votant pour la motion Monk, qui demandait un plébiscite sur la question de la marine."

"Dans tous les cas, comme l'a si bien déclaré M. Cahan au Monument National à Montréal, je crois que la politique d'hypocrisie et de double-façon est finie, que les hommes nouveaux qui sont maintenant à la tête de la politique canadienne pourront régler les questions brûlantes, parce qu'ils l'aborderont avec franchise et sans arrière-pensée et que, malgré les divergences d'opinion, ils auront les uns pour les autres, de l'estime et du respect."

"J'ose espérer que le nouveau gouvernement fera une enquête complète sur le pont de Québec le Transcontinental, la gare centrale de Québec, l'affaire Tourigny et les restes de la corruption et des corrompus du régime Laurier."

"Le résultat de la campagne a prouvé que les Canadiens ne voulaient pas d'une marine faite à Londres et d'une réciprocité faite à Washington, et qu'ils entendent se gouverner par eux-mêmes."

"Dans tous les cas, je reste nationaliste."

### L'HON. PATERSON

Brantford, Ont., 22. — L'honorable William Paterson a passé la journée de jeudi en la demeure de son fils, ici, par téléphone, il a appris les différents résultats. Il a été très surpris d'apprendre la défaite de ses collègues dans le Cabinet Laurier, et tout particulièrement celle de M. Fielding.

"Ce cri de 'loyauté' a eu son effet sur l'opinion du peuple, et ceci appuyé par la violente opposition que nous ont faite les manufacturiers a été suffisante à renverser le gouvernement Laurier," a-t-il déclaré fait par M. Paterson qui était loin de s'attendre à être battu lui-même dans Brant-



Ce que promet—

# MONSIEUR BOURASSA

SEMI-READY

631 STE-CATHERINE EST

ET { 505 Sainte-Catherine Ouest.  
256 Saint-Jacques.

VOUS TROUVEREZ

Les Vêtements les plus  
Elégants

AUX

PRIX LES PLUS CONSERVATEURS

que vous puissiez imaginer.

Complets, Paletots,  
tout est du meilleur goût.

Maximum de Qualité,  
Minimum de Prix.

# La Modern Gas Light, Heat & Power, Limited

Commence ses installations du merveilleux SYSTEME PAUL

La première installation par la Modern Gas Light, Heat & Power Limited du fameux système d'éclairage, chauffage et de force motrice Paul a été terminée ces jours derniers chez le populaire M. Avila Pharan, marchand général de St-Clet, comté de Soulanges.

M. Pharan est très satisfait de ce système, tant à la satisfaction qu'il obtient de la lumière fournie et quant à la grande économie qu'il constate.

Ceci est une nouvelle preuve de l'efficacité et de la valeur du système Paul.

Plusieurs de ces systèmes d'éclairage, de chauffage et de force motrice, ont été installés par l'inventeur lui-même et tous sont unanimes à dire que le système Paul résout vraiment le problème de l'éclairage à bon marché tout en offrant la plus grande sécurité.

La Modern Gas Light, Heat & Power Limited a encore quelques actions à vendre. Le prix de ces actions est de \$5.00 seulement et nul doute que ceux qui auront la bonne fortune de cette offre, ne réalisent dans quelque temps de gros bénéfices, car une compagnie ayant en sa possession les patentes d'une telle invention ne peut que prospérer et il est à prévoir que les actions se vendant aujourd'hui \$5.00, se vendront des centaines de dollars dans quelques années.

Des démonstrations du système Paul sont données tous les jours aux bureaux de la Modern Gas Light, Heat & Power Limited, 351 rue Notre-Dame Ouest, Montréal, où l'on peut se procurer tous les renseignements concernant cette proposition unique comme placement, surtout pour les personnes de la campagne et des districts ruraux.

Tous ceux qui possèdent quelque bien ou dont la vie est assurée doivent faire un testament. Faites insérer, dans votre testament, une clause nommant

## La Société d'Administration Générale

VOTRE EXECUTEUR TESTAMENTAIRE

Vous serez assuré que vos biens seront administrés dans l'intérêt de vos héritiers, que les revenus seront réguliers et que des placements judicieux conserveront et augmenteront la fortune que vous aurez laissée.

LE BATEAU

Le bateau qui nous porte est léger et rapide, Et l'espace, le vent et le ciel sont à lui; Son étrave en glissant coupe le flot qui lui suit Et qui n'aurait, sans ce sillage, pas de ride.

L'aurore à l'horizon monte dans l'air limpide Où se sont effacés les astres de la nuit, Et nous verrons, des eaux, s'élever aujourd'hui Le beau rivage où fut Halcarnasse ou Cnide...

Le grand aigle doré qui s'éploie à l'avant Semble battre de l'aile en le soleil levant Et voler avec nous vers la rive choisie

Où vont bientôt, là-bas, apparaître à nos yeux, Sous la lumineuse clarté du ciel d'Asie, Des golfes immortels et des caps glorieux!

Henri de REGNIER.

POUR VOUS, MESDAMES

A travers la Mode

Sur les robes de lingerie l'opposition de la ceinture noire est toujours jolie, mais on la voit tellement que celle-ci devient un tantinet monotone. Une jolie idée est de combiner une ceinture de deux couleurs, rouge et noir par exemple. Le rouge appliqué à la taille ne laisse voir qu'un centimètre en haut et un centimètre en bas, le noir se trouvant replié au milieu, le choi formé en arrière laisse échapper deux longs pans, un noir et un rouge, recouverts à leur extrémité d'un haut motif de broderie blanche ajourée semblable à celle de la robe, deux gros glands de passementerie terminent l'ensemble. Ceci peut servir pour une foule de combinaisons.

Les jeunes femmes qui pratiquent beaucoup les sports et surtout la chasse, recherchent volontiers les coiffures peu encombrantes et élégantes de la fois. Une toute dernière création les ravira, l'œuf suisse cartonné. C'est un chapeau souple genre golf-cap en taffetas glacé, les bords ornés de piqûres se roulent ou se plient à volonté dans tous les sens. Un pouf de plumes terminés par deux couteaux choisis dans la gamme du tissu, relève gracieusement le bord du chapeau. Le bleu et vert est garni de plumes de paon, le brun et jaune est garni de faisans, etc.

Les robes de sport ou de campagne se complètent très heureusement d'une ceinture de cuir, mais encore faut-il éviter la banalité. Une bande de taffetas découpée à dents de scie, les pointes tournées en bas arrivant juste à la taille, la ceinture étant posée un peu haut, fait un très heureux effet sur une robe de crépon bleu. Les ceintures de grosses passementeries de coton, de soutache ou de macramé font aussi fort bien sur les robes de toile et ont l'agrément de se nettoyer parfaitement.

Les jaquettes, écharpes, bonnets en laine tricotée ont fait les délices des plages élégantes et se retrouveront sans nul doute à Biarritz. Les dernières nouveautés dans ce genre sont en laine très fine et tricotée double. On arrive ainsi à superposer deux tonalités et à obtenir des effets charmants avec un dessus blanc et un dessous rose, pastel ou citron. Ces vêtements ont le grand avantage d'être à la fois légers et chauds. On les garnit de gros boutons de passementerie de laine de même teinte.

Les chapeaux de feutre se sont portés tout l'été. La fantasia irraisonnée de la Mode a de ces inconséquences! Il faut avouer que la souplesse charmante de ces chapeaux est une qualité bien séduisante. Elle fait qu'ils peuvent se prêter à des manières capricieuses et à toutes les coiffures. Le petit feutre blanc dénommé "Prégo!" nous donne l'occasion de sembler avoir cinq ou six chapeaux différents selon que notre caprice nous le fait "croquer" sur notre tête; relevé devant, de côté, en arrière, la coiffure portée haute ou basse. Tant qu'aux garnitures nous les varierons également à l'envi.

Non content de moutier le sac de jolis pieds, de servir en tant que sac, d'écrin à tous les utiles bibelots dont une femme ne saurait se passer, le peu de daim étendu ses usages: après avoir des revers, cravate, ceinture, gilet, manche d'ombrelle, etc., elle triomphe sur nos têtes. Un chapeau dont la passe est en daim blanc et la calotte en velours noir, se couronne d'une ruche de tulle blanc posée en bordure et qui allège l'ensemble un peu lourd.

Tirage au Plateau Bon-Air

Lire dans une autre page l'annonce du tirage d'un service de vaisselle entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.

Conseils de la Ménagère

POUR METTRE LE BEURRE EN CREME Mettez-le dans un bol et travaillez-le avec une cuiller de bois jusqu'à ce qu'il ait la consistance de la crème. POUR EXTRAIRE LE JUS DE L'OLIGNON Coupez une tranche du côté de la racine pressez l'olignon sur une grosse râpe, en suivant un mouvement de rotation.

POUR HACHER LE PERSIL Enlevez les feuilles des tiges. Si le persil est mouillé, asséchez-le entre deux linges. Tenez-le entre le pouce et les doigts et à l'aide d'un couteau à légumes bien tranchant coupez-le très fin.

EAU AIGDULEE A laquelle on ajoute du jus de citron ou du vinaigre à raison d'une cuillerée à table par pinte d'eau. POUR BLANCHIR LES AMANDES Ouvrez les amandes d'eau bouillante et laissez-les reposer deux minutes. Egouttez, mettez dans l'eau froide et enlevez les peaux. Asséchez entre deux linges.

MOUTARDE MELEE Mêlez 2 cuillerées à table de moutarde et une cuillerée à thé de sucre, ajoutez de l'eau chaude graduellement pour former une pâte épaisse. On peut substituer du vinaigre à l'eau. Ce mélange est la difficulté de le faire. Pour empêcher le sel de former des grumeaux, mêlez avec de la farine d'amidon (corn starch) à raison de 1 cuillerée à thé de farine pour six cuillerées de sel.

POUR LAVER LES-CARAFES Employez-les à moitié de savonure à laquelle vous ajoutez 1 cuillerée à thé de soda à laver. Coupez des journaux en petits morceaux et mettez dans la carafe. Laissez reposer une demi-heure, secouez de temps à autre. Videz, rincez avec de l'eau chaude, égouttez, essuyez au dehors et laissez sécher.

POUR ENLEVER LES TACHES DE FRUITS

Jetez de l'eau bouillante sur la surface maculée, de trois pieds de hauteur. Ou bien mettez l'objet sali dans l'eau froide et mettez sécher au dehors à la gelée.

POUR ENLEVER LES TACHES DE CLARET

POUR NETTOYER LES OBJETS EMAILLES (GRANITS)

Lorsque des mélanges ont brûlé et taché une casserole en granit, on jette à moitié d'eau froide, on ajoute du sel et on fait chauffer jusqu'à ébullition. On jette l'eau ensuite et la casserole est facile à nettoyer. La Pearlino ou autre poudre de savon peut être substituée au soda à laver.

POUR LAVER LES MIROIRS ET LES VERRES

Frottez-les avec un chiffon trempé dans l'eau chaude et torré, essuyez avec un chiffon sec. Cette méthode sauve de la fatigue.

POUR ENLEVER LES TACHES BLANCHES SUR LES MEUBLES

Plongez un linge dans l'eau bouillante, mettez-le sur l'endroit taché, enlevez de suite et asséchez avec un linge sec. Répétez l'opération si la tache n'est pas disparue. L'alcool ou le camphre appliqués promptement peuvent être employés.

LE TUYAU D'EVIER

Pour tenir le tuyau de l'évier libre de toute graisse et jeter toutes les semaines une demi-boîte de potasse de Barbite dissoute dans 1 pinte d'eau. Ne jamais mettre le troussseau d'évier des couteaux dans l'eau bouillante.

La Layette

En prononçant ou en lisant ce mot, on évoque aussitôt un bébé et mou petit être et toutes les espérances qui se rapportent à lui. Il est vrai que ce bébé nous rappelle aussi ceux de ces petits êtres qui se sont envolés vers les cieux, sans espoir de retour. Mais nous ne voulons pas faire de place aux souvenirs cruels, nous avons l'intention de rappeler les joies de la maternité en parlant de toutes les choses mignonnes formant le trousseau de bébé ou de celle qu'on attend.

Les futures mamans et les grand-mamans ont presque toujours le désir de confectionner elles-mêmes la layette du bébé, du bébé si tendrement désiré, qu'on voit déjà à moitié perdu au milieu des blancs-neiges qui l'entourent. Outre le grand plaisir qu'on éprouve à confectionner les petits objets de la layette, il y a la question d'économie qui n'est pas à dédaigner. Une layette qui est ornée coûte fort cher, et, sauf pour les toilettes de cérémonie, il est inutile de prendre dans les magasins ce qu'il est si facile de faire à la maison.

Chez les vieux parents et chez les vieux amis, on trouvera la vieille toile, les vieux draps, dans lesquels on taillera les couches, draps et taies d'oreiller. Quant aux petites chemises, brassières, ceintures, couches-culottes, jacksons, robes de dessous et bavoirs, rien de plus simple à couper à l'aide d'un patron, qu'on se procurera dans tous les journaux s'occupant un peu de modes, comme notre beau journal "L'Album Universel".

Les jeunes ou vieilles amies se chargeront, avec plaisir, de tricoter les bas et les petites chaussonnes.

La robe de baptême, son dessous de soie, sa guimpe, sa ceinture, la pelisse, la capote et son voile bordé de dentelle, sont généralement offerts, soit par la marraine du bébé, soit par les parents et amis de la maison. Il en est de même du moine, que beaucoup de médecins considèrent comme indispensable pour porter le bébé couché, pendant les deux ou trois premiers mois, plutôt que de le laisser tenir maladroïtement par des bonnes inexpérimentées. Jusqu'à ce que la tête de l'enfant soit suffisamment dure et développée, les balancements, la plus petite commotion, le moindre choc, peuvent avoir des conséquences néfastes au point de vue de l'intelligence du bébé.

Nous conseillons aussi aux futures mamans d'acheter tout de suite un petit lit, de préférence à un berceau ne pouvant plus servir lorsque l'enfant atteindra l'âge de dix-huit mois. Le lit trop grand. On y renoncera en plaçant à l'intérieur une enveloppe appelée "tour", bien tendue, qui se fait en piqué molletonné.

Pendant les premières semaines, du reste, le petit est réchauffé par des boules d'eau chaude, enfermées dans une enveloppe de flanelle et placées à la distance voulue.

Ne pas oublier de placer une carapette bien épaisse sous le lit du bébé.

Le médecin indiquera le côté de la chambre le plus favorable pour les yeux du nouveau-né.

Mais, revenons à la layette. Nos lectures savent, naturellement, que la layette comprend des objets de trois tailles différentes. Ces grandeurs sont désignées par ces mots: "Premier" âge, c'est-à-dire du jour de la naissance jusqu'à six et huit mois, selon la lorce de l'enfant. Il arrive qu'un enfant est tellement fort en venant au monde qu'il ne peut mettre aucun des objets appartenant à cette classification. On est obligé de prendre la taille du "Deuxième" âge, de six ou huit mois à douze ou quatorze. Le "Troisième" âge comprend la période d'un an à quatorze mois jusqu'à deux ans. Il se compose des mêmes objets que le deuxième âge, mais avec des variantes, à mesure que le bébé grandit, qu'il marche seul, qu'il use des chaussures et qu'il devient quel'un. Alors, les bavoirs sont supprimés.

Il n'est pas nécessaire de confectionner aucun objet du troisième âge avant l'entrée dans la vie du bébé, les objets de ce premier et du second âge suffisent largement jusqu'à un an. On composera de cette façon la layette du premier âge.

VISON - VISON - VISON

Notre Spécialité

Nos toilettes et parures en vison canadien et Labrador sont insurpassables. Nous en avons actuellement un assortiment complet en stock, et nous vous invitons à venir les voir que vous ayez l'intention d'acheter ou non. Cet assortiment comprend les dernières créations de Paris et New-York, dans les dessous les plus variés, à des prix exceptionnellement bas.

Nous accordons maintenant un escompte spécial sur les prix réguliers, et si vous avez l'intention de vous acheter un article en vison cette année, l'occasion est belle. Faites votre choix dès maintenant. A TOUT EVENEMENT, NE MANQUEZ PAS DE VENIR NOUS VOIR AVANT D'ACHETER.

La Nouvelle Maison de Fourrures LABERGE, CHEVALIER & CIE, Fourrures en Gros, 516 ST-PAUL.

Les Parfums

Les fleurs, la chose est acquise, ont par leur parfum une action dangereuse et très marquée sur les cordes vocales. Il paraît que le rose est absolument indifférent pour la voix; n'est-elle pas toujours la reine des fleurs!

Les parfums artificiels, eux aussi, peuvent produire les mêmes pernicieux effets que les fleurs. Malgré cela, bien peu de femmes auront le courage de se bannir les uns et les autres. Si l'amour des fleurs va croissant chaque jour, celui des parfums a toujours existé et régnait plus encore au temps de nos rois; dans notre vie moderne, les parfums sont d'un usage presque exclusif. Les blanchisseuses employant certains produits pouvant être nuisibles pour l'enfant.

La layette du deuxième âge comprend: Six chemises anglaises ou forme brassière. Six brassières de flanelle. Quatre ou six brassières de flanelle. Deux petits corsets de coton. Huit culottes de flanelle. Quatre robes de dessous en brillant ou nansouk. Quatre robes de dessus demi-longues en nansouk. Quatre guimpes assorties. Quatre robes de dessus en brillant. Quatre guimpes assorties. Douze paires de bottes ou de souliers d'étoffe.

Comme on le sait, les enfants sont élevés à l'anglaise, c'est-à-dire qu'on les emmaillote de la naissance au bout de leur premier an, en laissant la couche et les langes libres, sans les rabattre. Pour la journée, on se règle sur la température, mais il est d'usage, maintenant, de leur mettre des chaussons très montants jour et nuit et de leur laisser la plus grande liberté possible de mouvements. Les docteurs imposent le plus souvent leur manière de voir à ce sujet.

Bl. de GERY.

Association Professionnelle

DES EMPLOYEES DE BUREAU

Les membres de l'Association professionnelle des Employés de Bureau sont priés d'assister à la reprise des séances régulières qui aura lieu dimanche prochain, le 24 courant, au Monument National (salle No 15) à quatre heures de l'après-midi.

Cette séance est organisée par Mme Annie Godbout, présidente et promet d'être très intéressante. Plusieurs questions intéressantes se sont soulevées à l'assemblée.

M. l'abbé H. Gauthier, aumônier de l'association sera présent à cette séance et a bien voulu accepter d'adresser la parole. Inutile d'insister sur le profit que toutes les jeunes filles présentes ne pourront manquer de retirer de ses conseils et de ses encouragements toujours empreints de la plus grande bienveillance à leur égard.

Tirage au Plateau Bon-Air

Lire dans une autre page l'annonce du tirage d'un service de vaisselle entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.



La guérison de l'ivrognerie est-elle un miracle

NON, RIEN QU'UNE SCIENCE SIMPLÉ

Beaucoup de buveurs sont envoyés en prison, quand c'est un remède qu'il leur faudrait. La boisson a miné leur constitution, enflammé leur estomac et leurs nerfs, et créé chez eux une soif ardente qui ne peut disparaître qu'à l'aide d'une prescription scientifique comme Samaria.

La Prescription Samaria fait cesser la soif, raffermi les nerfs affaiblis, rend la santé et l'appétit et fait que la boisson devient désagréable et répugnante. Elle est sans odeur et sans goût et se dissout instantanément dans le thé, le café ou la nourriture. On peut la connaître en prenant un verre de la boisson et en la goûtant. Lisez ce qu'elle a fait pour Mme Aimé B., Copper Cliff, Ont.

LE LAIT "LAURENTIA"

Mme AIME B., Copper Cliff, Ont.

Si maintenant vous connaissez quel est l'infirmité qui a causé le traitement Samaria, parlez-en à lui ou à sa famille. Si vous avez un ami ou un proche qui prend l'habitude de la boisson, aidez-le à se débarrasser de cette étreinte. Écrivez aujourd'hui.

LE LAIT "LAURENTIA"

a conquis simultanément la Profession Médicale et le public qui réclamaient du lait pur, et non contaminé et qui sont en possession de ce précieux aliment. Le Lait "Laurentia" a l'avantage de se conserver indéfiniment sous tous les climats, on peut donc s'en approvisionner d'avance, pour une semaine, un mois ou un an, comme de toute autre conserve. C'est un lait complet, homogénéisé, c'est-à-dire divisé mécaniquement à l'extrême, stérilisé, sans addition quelconque, dans les conditions les plus hygiéniques, offrant au consommateur toute la sécurité possible: c'est le lait que toutes les familles devraient adopter. Demandez-le à votre épicer. Il est préparé à l'usine de Lacolle par la Cie Canadienne de Produits Laitiers.

C'EST CHEZ : : : :

FILIA TRAUT & LESAGE

que vous trouverez toutes les dernières Nouveautés de la Mode. : : : : :

L'Ouverture pour l'Automne 1911

a eu lieu samedi dernier et se continue aujourd'hui et la semaine prochaine.

Nous n'avons pas envoyé d'invitations, persuadés que nous pouvions attendre plus avantageusement nos nombreuses clientes par l'entremise des journaux. Elles seront chez nous les bienvenues et pourront admirer dans notre étalage les plus exquises créations des grandes modistes de Paris, Londres, Berlin et New-York.

Elles pourront en même temps faire leur choix relativement aux Tapis, Prélarts, Carpettes, Portières, Rideaux et autres articles d'ameublement dont elles pourront avoir besoin.

NOUS EN AVONS UN ASSORTIMENT COMPLET et D'UNE GRANDE VARIETE

Filiatraul & Lesage,

LA GRANDE MAISON FRANCAISE 429 BOULEVARD ST-LAURENT.

Advertisement for GANTS PERRIN featuring a woman wearing gloves and the text: Victoire! J'ai gagné mes gants, Mesdames. Les prix? Devinez. Une Boîte Assortie des fameux GANTS PERRIN. Le dernier mot du chic!

Advertisement for HUDSON 1912 car featuring an image of the car and text: HUDSON 1912. Voiture de tourisme à portes d'avant 1912 EQUIPEMENT COMPLET \$2,200. THE MOTOR IMPORT Co. of CANADA LIMITED EDIFICE DU FORUM, Ste-Catherine et Atwater.

# CONTES DE SUSI

XI

Beaucoup de temps a passé depuis les graves événements qui, sans rien changer à ma vie intérieure, ont cependant bouleversé ma vie morale.

Beaucoup de temps ? Oui, trois grands mois et est beaucoup quand on aime. Car j'ai aimé Susi, et vous êtes le premier à le savoir, cher lecteur. Peut-être même le savez-vous avant moi. Il y a de ces lecteurs prévoyants qui se refusent la joie d'ouvrir une révélation et qui savent les livres avant que de les avoir lus, et qui péroreraient les mots avant que de les avoir ouverts. Si je faisais un tel prospectus et avisé lecteur, je serais bien ennuyé car je suis assuré que vous n'iriez pas plus avant. Mais j'écris l'histoire de ma vie et j'en suis le premier lecteur et peut-être, hélas ! le seul intéressé.

Quels sont donc, direz-vous encore, ces grands événements qui ont bouleversé si facilement et si profondément votre vie ?

Mais, ceux que je vous ai racontés ! La rencontre de Susi dans l'ascenseur de la rue Desruandes, et puis cette autre rencontre au salon d'automne. N'est-ce pas assez pour changer l'orientation d'une vie que la rencontre du seul être que l'on cherche ? Et pourquoi vit-on, sinon pour chercher des raisons de vivre autrement qu'on ne vivait ? Changer de vie ! Je le ferai-vous croire, cher lecteur, que notre vie ait un autre raison d'être ? Et l'amour, quand il nous envahit, n'est-il pas le changement radical de tout notre être ? Je vous ai déjà dit que la jeunesse de l'amour commence avec nos quarante ans. Jusque-là, nous nous essayons, nous allons à tâtons. Nous n'avons pas trouvé, parmi les autres arbres de la forêt qui sont plus grands que nous, notre route aérienne vers le soleil et la chaleur. Nous nous sommes perdus nos vraies feuilles, nous n'avons pas donné nos vrais fruits. Mais, baignés de lumière, que pouvions-nous faire que, verdur, que fleurir, comme si jamais nous ne nous étions sentis jeunes et vigoureux ?

Et croyez-vous que l'amour ait besoin de tant d'épreuves, exige tant de mystères ? nous rencontrons, dans notre vie, tant d'être indifférents, tant d'être hostiles devant lesquels nous faisons un détour, sans nous sentir le courage d'affronter les sacrifices qu'il faudrait leur faire ! N'est-ce pas une école ? Et cela ne nous révèle-t-il pas, à première vue, dès que nous l'apercevons à notre horizon, l'être pour qui nous saurons nous sacrifier, et par qui volontairement et gaiement, nous saurons souffrir !

Et Susi, c'est cela, c'est l'être par qui et pour qui je veux souffrir. Il n'y a pas de doute, c'est elle que j'aime ! Retournons un peu vers le passé. Olga m'a fait souffrir. Mais j'ai refusé de souffrir pour elle. Quand elle est revenue à moi, guérie, en apparence, de sa coupable légèreté, je me suis refusé encore à la simple possibilité de souffrir à nouveau par elle. Donc, je ne l'ai pas aimée.

Ainsi, des êtres que nous n'aimons pas sont capables de nous faire souffrir ? Vous voyez qu'il faut bien admettre cette bizarrerie ! Il y a ces souffrances qui sont des méprises. Il en est d'autres que nous acceptons consciencieusement et libéralement ; ce sont les véritables et nous n'en ignorons jamais tout à fait l'origine, car il n'est de douleur qu'à aimer.

J'ai commencé à souffrir le jour où j'ai aimé Susi. Je ne sais rien d'elle. — Qu'importe ? — Je vous entends. Vous êtes un artiste. Vous croyez que amour, comme la justice, ne fait point abstraction de personne, et abstrait des temps et des lieux.

Je vais vous faire un aveu. Ca t'éclairera de ma vie de chercher à réaliser pratiquement ce mépris des barrières sociales et morales qui nous séparent, pauvres hommes en petites troupeaux distincts sur notre grande terre. J'ai cru qu'il était indigne d'un homme de considérer un autre homme comme son esclave ou comme son maître. J'ai mis ma main indistinctement dans celle de grands personnages et d'êtres obscurs, sans être honoré par les uns, ni humilié par les autres. J'y ai gagné d'attirer la défiance de tout le monde. Les grands m'ont trouvé dangereux, parce que je refusais de reconnaître leur supériorité. Les petits m'ont jugé faible et impuissant, parce que je ne leur faisais pas sentir ma force.

Je n'ai pas agi autrement dans le domaine de la vie sentimentale. J'ai toujours refusé de croire qu'un certain façon d'aimer fait l'appartenance à une certaine classe et que l'éducation, d'un côté, quelque influence sur le cœur. J'ai toujours préféré les courtisanes aux pharisiens et j'ai aimé le paradoxe qui cache au fond du cœur de la pécheresse la vertu que le pharisien porte dans les plis de son manteau.

Et j'ai en l'orgueil de me croire tout à fait "selon l'Évangile". Car, n'en doutez pas, toutes nos grandes utopies, je veux dire toutes celles qui sont généreuses, la liberté, l'égalité, et cette fraternité obligatoire que nous appelons le socialisme, viennent en droite ligne de l'Évangile. Par quelle aberration a-t-on pu tirer de ce livre sacré, que l'on peut regarder comme le code de l'amour, les doctrines les plus fertiles en haïnes et en guerres "plus que civiles", que j'ai jamais enthousiasmé l'humanité ? C'est qu'on ne l'a compris qu'à moitié. Les idéalistes n'ont pas pénétré les profondeurs de l'idée religieuse, et tous ceux qui ont déformé l'Évangile ont été des idéalistes. C'est avec leur esprit qu'ils l'ont déformé. Ils en ont déformé les textes comme l'on fait une inscription ancienne, avec curiosité, avec sympathie, mais sans y rechercher autre chose qu'un plaisir d'artistes.

L'Évangile est un livre de sentiments. Les institutions qui l'ont déformées ont pour raison d'être de sauvegarder et d'entretenir les sentiments évangéliques. Il faut des pauvres selon la lettre, pour entretenir la pauvreté selon l'esprit. Voici une comparaison qui vous fera comprendre la nécessité de l'Église à côté de l'Évangile. On ne garde pas un parfum précieux en le laissant s'évaporer au vent qui passe. On l'enferme dans un cachet. Les institutions évangéliques, depuis les plus fondamentales, qui sont les sacrements, jusqu'aux plus superflues en apparence, sont les sachets où se conserve le parfum des vertus. Opposer l'Église à l'Évangile n'est pas le fait d'une pleine intelligence des besoins religieux de l'humanité, opposer à l'Église elle-même l'ensemble de ses écrits sur certains de ses ministères est peut-être aussi une faiblesse et un préjugé. Ministres et administrés ont besoin d'être secourus, que leur donne l'Église : ils sont donc exposés à en mesurer.

Si je parle d'Église, d'Évangile, à propos de mon amour pour Susi, ce n'est point pour établir une comparaison entre un sentiment personnel et ces grandes bases de la vie humaine. Mais qu'il s'agisse de religion ou d'amour, notre esprit et notre cœur subissent finalement les mêmes lois.

L'humanité n'est pas une poussière uniforme, c'est un ensemble organique. Dans l'ordre religieux, cette poussière est méconnaissable, la religion de l'Épître. Dans l'ordre sentimental a-t-elle vraiment le droit de s'imposer. C'est ce

que je ne sais pas encore. Souvent, mes amis, sont venus me consulter, au moment de leur "mésalliance". Si je n'ai pas vu un roi épouser une bergère, j'ai vu de graves fonctionnaires épouser des actrices et de grands et honnêtes artisans épouser de simples trottoirs, ou leurs modèles. Ma réponse a toujours été la même :

— Il ne faut tenir compte que de son cœur. Le mariage est, avant tout l'union des cœurs !

Aujourd'hui, si l'on me consultait, je serais obligé de répondre tout simplement je ne sais pas.

Serait-ce que mes conseils ont eu de fâcheux résultats ? Je ne m'en suis pas aperçu. Il est difficile de connaître les dessous intimes d'un ménage et les confidences que l'on reçoit, même lorsqu'elles viennent des principaux intéressés, ne méritent aucune espèce de créance. Les femmes sont si habiles à se résigner, les hommes sont si faciles à consoler ! En fait, on ne sait rien. C'est précisément là ce qui m'inquiète la vie enseignée, à ceux du moins, qui la considèrent comme une maîtresse, que rien de durable ne se fait, parmi les hommes, en dehors d'une certaine organisation. L'individualisme aboutit, et c'est trop clair, à l'instabilité et finalement à la stérilité. Lorsque les cadres qui étreignent les sociétés deviennent trop étroits, on les brise, il est vrai. Mais les morceaux qui restent sont si petits, si fragiles, si isolés, que la source peut se rafraîchir, mais le bois est toujours aussi dur.

Tout ce qui n'est pas encadré s'éffrite, se pulvérise. En est-il ainsi de l'amour, quand il ne tient pas compte des réalités sociales et familiales, quand il abstrait de tout ce qui n'est pas l'individu ?

Je ne sais rien de Susi. Mes amis Durup ne m'ont jamais parlé de elle autrement que pour vanter son talent et ses autres qualités personnelles. On en agit ainsi à Paris. On est très discret et très réservé. L'art de se voir tous les jours et de rester étrangers, est un art tout parisien. Je ne suis, certes, pas un étranger pour les Durup, mais je sais que je ne dois pas les interroger : leurs réponses ne m'apprenant rien.

Depuis un mois, Susi chante à l'Opéra Comique. Elle ne m'en a rien dit. Je ne suis pas allé l'entendre. Elle aime son art passionnément, mais déteste son métier. Ici encore je retrouve cette loi détestable qui oblige tous les êtres. L'art n'est pas plus libre que la pensée, que la morale. Il doit s'abaisser, lui aussi, jusqu'à user de ces compromis haisseux qui en font un métier. N'ai-je pas moi-même fait des livres pour les vendre ? Et pour les faire tels, n'ai-je pas dû dissimuler une partie de mes pensées ? De même qu'il me serait désagréable de voir un de ces livres entre les mains de Susi, de même je comprends qu'il lui serait désagréable de me reconnaître à l'orchestre de l'Opéra Comique, quand elle chante Louise ou Manon. Il y a toujours dans notre vie un petit côté qu'il faut oublier. C'est, d'ailleurs, souvent, ce qui nous occupe le plus longtemps, en nous absorbant le moins. Spinoza mettait plus de temps à tailler ses vers de jeunesse qu'à écrire ses traités de philosophie. C'était pourtant ce métier insipide qui lui permettait de s'abandonner quelques heures par jour aux douceurs de sa pensée personnelle.

Nous avons tous nos vers de lunettes. Pour moi, c'est la copie. Pour Susi, c'est de donner son talent aux abonnés de l'Opéra-comique. Après cela, la note vie nous appartenant. Nous devenons des artistes.

Voilà tout ce que je sais de Susi. De sa famille, de son passé, j'ignore tout. Je ne l'ai jamais vue, elle-même, en dehors de chez moi et de chez les Durup, sauf le jour où nous nous sommes rencontrés au salon d'automne.

Je pourrais m'enquérir ? Il est vrai. Parfois, je trouve son nom dans les journaux de théâtres, dans les revues musicales, dans les comptes rendus de concerts. Je ne lis jamais ce que l'on écrit sur elle. Qu'est-ce qu'un journaliste pourrait m'apprendre d'un être aussi exquis ? Quand on écrit pour être lu, est-ce que l'on mérite même l'attention, pour ne point parler de la confiance ?

Un seul fois, il m'est arrivé de lire un article de critique où il était question de Susi. La veille, nous avions discuté chez moi, avec Durup, le grave principe de la personnalité de l'interprétation chez les artistes. Susi répondit, et je fus entièrement de son avis, qu'une œuvre d'art n'appartient plus à son auteur dès l'instant qu'elle est produite. Qu'est-ce qu'un auteur dramatique, qu'est-ce qu'un compositeur ? disait-elle, de sa petite voix claire aux intonations nettes. C'est plus et moins qu'un individualité, c'est une résultante. Le génie ne s'appartient pas ; il est le résumé et l'aboutissant d'un nombre incalculable de talents et de facultés artistiques qui se sont perdus, et qui se retrouvent en lui. Il est nu, beaucoup plus qu'il n'est lui-même. Il peut donc n'être pas conscient de ce qu'une multitude de forces inconscientes produisent en lui.

Le véritable artiste — et vous reconnaîtrez ici, lecteur attentif, une de mes pensées — est l'interprète qui sait dégrader de ce faisceau de beautés indistinctes, la beauté particulière qui correspond le mieux à son esprit, à sa manière d'être, ou simplement à son physique. Manon n'est pas seulement Manon, elle est, suivant le caractère qui l'interprète, la frivolité sentimentale, la fausseté de la courtisane, la pureté du sentiment, la jeunesse purement intellectuelle.

La discussion s'éleva peu à peu ; mais j'avais été enchanté de retrouver mes propres idées, plus subtiles et plus fines, dans la bouche de Susi.

Le lendemain, Durup m'apporta un journal où l'on appréciait précisément la manière toute personnelle avec laquelle Susi Ruffly avait rempli, quelques jours auparavant, le personnage de "Mademoiselle Ruffly" dans le "Manteau". Je retins cette phrase : "Mademoiselle Ruffly n'a fait de Manon — c'était discutable, mais c'était son droit — une parisienne, je dirai mieux, la parisienne. Manon n'est plus une fille légère, c'est une femme possédée par sa jeunesse, comme par un démon, et il me semble que si elle meurt en pleine fleur, c'est qu'il y aurait un non-sens à concevoir seulement qu'elle puisse exister sans ce débordement de vie jeune et ardente."

Ainsi, jusque dans son métier, Susi sait demeurer un artiste, dans la vraie sens du mot, c'est-à-dire un être capable de transformer en sa propre vie l'œuvre qui lui est le plus étrangère. Il me reste à savoir quel est son cœur, avant même de chercher quel cadre social l'a formée. Il faut, lecteur patient, me pardonner ces lettres. Ce n'est pas tout de donner son cœur. Le faire accepter est quelquefois plus long.

**Tirage au Plateau Bon-Air**  
Lire dans une autre page l'annonce du tirage d'un service de vaisselle entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.

## Madame Fafard Drolet

ECHOS DU CONCERT DE L'ISLET

Était-ce fête de famille, était-ce un concert, était-ce une triomphe le soir du 19 août, en la belle paroisse de L'Islet.

Tout y était joyeux et gai : toilettes riantes, en ce riant village visages heureux presque triomphants, tout le jour, mais surtout à l'heure où le soleil domine l'horizon après plusieurs jours de menaces ombres.

Dès les six heures, se groupaient les amis anxieux de voir s'ouvrir les portes du collège où Mme Fafard Drolet devait chanter, cette artiste aimée qui, depuis qu'elle est enfant, donne à sa paroisse et à son pays toutes les raisons d'être fier d'elle.

Enfants d'une des familles les plus distinguées du Canada, petite-fille du noble canadien qu'était Couillard de Lépinay, fille aimée de l'estimé M. Fafard de L'Islet, fut accidentellement à l'heure où notre jeune artiste se faisait entendre pour une première fois en une fête mémorable, Madame Fafard Drolet a cessé de prouver, par ses qualités personnelles, son amour du travail, ses luttes et sa dignité, qu'elle est la noble fille de ses aïeux et de plus, par son talent, une des gloires de notre pays.

M. l'abbé Dionne, le distingué curé de L'Islet, en une allocution touchante, et en un langage si simple, si clair, et si prophète en son pays, en disant : "Allons en foule au concert de Madame Fafard Drolet. Non seulement, elle est une enfant de la paroisse, mais elle est une gloire canadienne dans le monde musical."

Aussi par sa présence et celle de messieurs les vicaires, de M. l'abbé Casgrain, chapelain du convent, et M. l'abbé Beauchamp, chapelain de l'école des Sœurs-Muettes, de Montréal, des Messieurs du Collège, a-t-il voulu se joindre à l'hon. M. Caron et à M. le maire et président cette fête ; et les nombreux citoyens et amis l'ont suivi si bien que deux jours avant le concert, aucun billet n'est resté à placer. "Pas prophète en son pays", est un dicton sévère et vrai. Madame Fafard Drolet avait su le dominer en son triomphe du 1er octobre 1909, à l'Auditorium de Québec. "Pas prophète en sa paroisse", est peut-être plus vrai encore, et bien, le triomphe et la chaleur de sympathie de l'autre soir, prouvent que notre brillante artiste reste l'enfant et l'orgueil de ses lieux. Le spectacle de cette salle si bien remplie, si calme, si heureuse de venir rendre hommage au travail et au mérite, était bien touchant, et ces applaudissements, cette émotion devaient, nous l'espérons, vibrer joyeusement dans le cœur de l'artiste.

Depuis longtemps on n'avait vu une fête si brillante à L'Islet, où se groupent de très nobles et anciennes familles, gardant le cachet si particulier des vieilles traditions françaises et un goût très prononcé pour la musique, comme on pourra en juger par le programme du concert.

Solo de flûte parfaitement interprété par M. Fafard ; "Bohémienne", rendue avec beaucoup d'intelligence par Mlle Poulin ; "Mignon", heureusement interprété au point de vue vocal et effet de scène, par Mlle A. M. Lavoie ; "L'Épave", déclamé avec maîtrise par M. Landreau ; duo par Mlle Larue, rendu avec beaucoup de finesse ; impromptu de Chopin, brillamment exécuté par Mlle Y. Lavoie. Les choristes de l'église ont donné les "Chants Canadiens" et le chœur des soldats de l'armée espagnole, ont été gracieusement dirigés par M. Landreau. Les choristes ont donné les "Chants Canadiens" et le chœur des soldats de l'armée espagnole, ont été gracieusement dirigés par M. Landreau. Les choristes ont donné les "Chants Canadiens" et le chœur des soldats de l'armée espagnole, ont été gracieusement dirigés par M. Landreau.

Au moment où Mme Fafard Drolet fit son entrée sur la scène, la salle lui fit une ovation : l'artiste en parut émue, puis commença brillamment la série des extraits des "Drapes de Villars" qui mit en relief l'art merveilleux avec lequel elle interprète la spirituelle musique de Maillard. La "Légende du petit Marin", dans ses détails et récitatifs à grands effets, a profondément ému les auditeurs.

Dans "Carmen", Mme Fafard Drolet s'est efforcée d'exprimer toute l'humanité instinctive et inconsciente de l'âme espagnole, dont nul ne sait véritablement les intentions, mais que l'esprit du drame suppose malveillante et fataliste, hostile au sourire, à la vie, à la paix qui prévoit l'avenir, mais ne peut rien changer aux jeux cruels et inflexibles "que l'amour et la mort se promènent parmi les vivants".

Dans la "Berceuse du Roi de Thulé", et l'air des Bigone, Mme Fafard Drolet a traduit avec une intensité profonde, tout ce qu'il y a de naïveté, d'ingénuité, de passion et de crainte dans le caractère de cette enfant livrée au caprice, ses impulsions et ses sentiments. Cette conception du personnage, établie d'accord avec la pensée intime du poète, s'unifiait étroitement à l'expression musicale de la forme poétique des rôles est particulièrement difficile à atteindre, et Madame Fafard Drolet a prouvé combien elle était artiste en les rendant avec autant de perfection.

La science musicale, son jeu sinueux, la souplesse et la pureté de sa voix, l'harmonie de ses gestes et de ses attitudes, impressionnèrent ses auditeurs qui garderont le souvenir de cette Marguerite idéale.

Madame Fafard Drolet fut particulièrement heureuse en ses rappels : la "Légende du petit Marin", l'air "Isabelle" s'y promène, chanté par tous les habitants, marins ou paysans ; "Sous les palmiers", jeune âge, où dans quelques phrases l'artiste nous dit son âme ses luttes, ses souffrances, les joies du retour, et le bonheur très grand du soir où elle revit : femme et artiste les joies de l'enfance, près d'un vénérable et aimé curé, de sa mère qui était là entourée de ses quatre fils et de leur famille.

Et nous croyons avoir fait plaisir non seulement l'artiste en fixant le souvenir de l'un de ses plus brillants succès, mais à tous ceux qui l'entendent, comme à tous ceux qui s'intéressent à sa carrière et à son sort. (Le "Soleil").

**Pour Dollard**  
Nous accusons réception d'un chèque au montant de soixante-deux dollars, dont des employés de la maison Houdart, Hébert et Cie, à l'œuvre du Monument Dollard.

Nous ne saurions trop féliciter ces messieurs de leur heureuse et patriotique initiative. Nous engageons en même temps ceux qui pourront les imiter à suivre ce bel exemple. Maintenant que la période électorale est terminée il est temps de penser au Monument Dollard.

**L'élection de Russell sera contestée**  
Ottawa, 22. — L'élection de Russell sera contestée vu que dans un poll on a trouvé 98 bulletins où il n'y avait que 95 votants.

# AU PLATEAU BON-AIR

Un superbe service de vaisselle de quatre-vingt-trois morceaux en pierre anglaise, avec dessins vert et or, sera tiré au sort demain dimanche après-midi, entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.

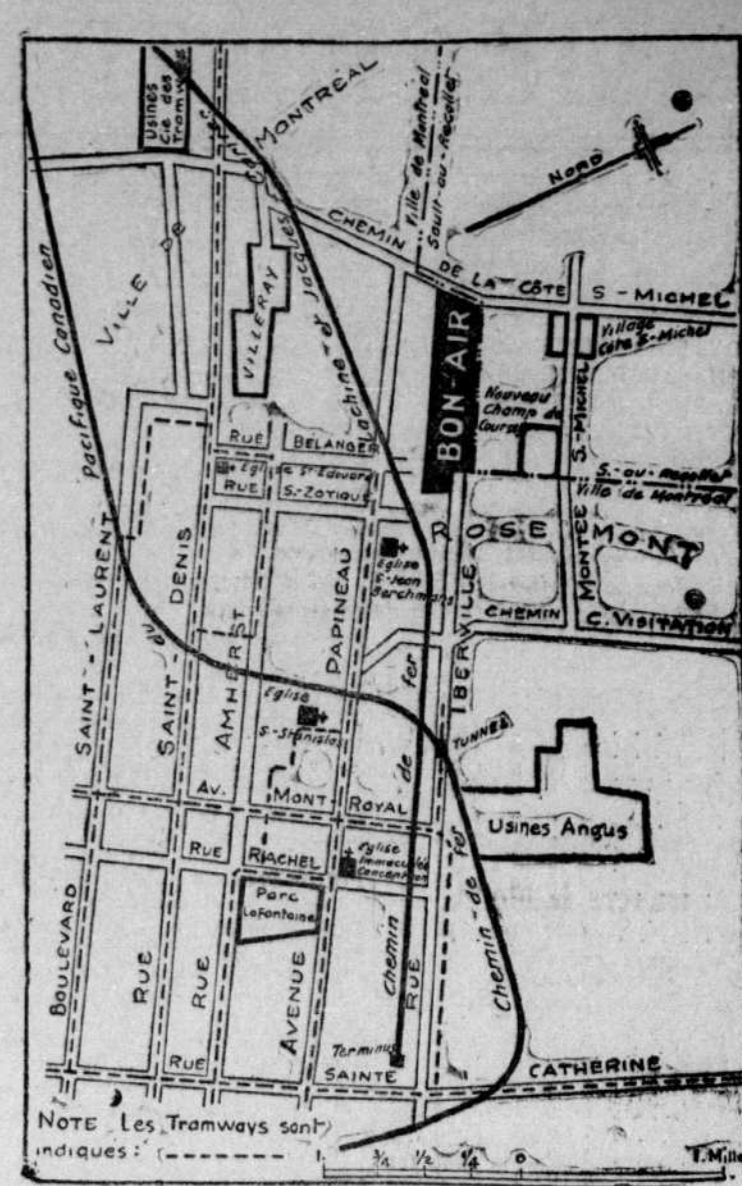
Les tirages antérieurs ont obtenu un très grand succès et il n'y a pas de doute que des centaines de personnes profiteront du bel après-midi de demain pour visiter le PLATEAU BON-AIR.

Le PLATEAU BON-AIR est situé dans le quartier Saint-Denis, sur le point d'intersection des rues Bélanger et Ibergville, à quelques arpents seulement du tramway de la rue Papineau. Un trottoir en bois va du tramway au Plateau et dans toutes les parties du Plateau.

Pour se rendre au PLATEAU BON-AIR, prendre les tramways du Parc Lafontaine et de la rue Papineau et descendre à la rue St-Zotique. Les dimanches après-midi, des voitures transportent les visiteurs gratuitement du terminus du tramway sur le terrain, à sept arpents de là.

Agents en permanence sur le terrain.  
Cadeaux utiles aux visiteurs.  
Pour informations supplémentaires, s'adresser au

## CREDIT METROPOLITAIN (limitée), 74 rue St-Jacques.



## Soyez chic !

Voici l'automne, il vous faut un

# Complet Pardessus

OU UN

# Meilleurs Tissus

adressez-vous aux

## Tailleurs Fashionables

### OSCAR LOISELLE & Cie

128 rue St-Denis

---

## Fry de Bristol

Dans le monde entier l'expression "Fry de Bristol" est synonyme de cacao et chocolat sous la forme la plus pure et la plus exquise. L'histoire de l'industrie et du commerce du cacao dans notre pays n'est pas autre chose que l'histoire de la coloniale entreprise de J. S. Fry & Sons Ltd., Bristol. Cette maison est en effet la plus ancienne fabrique de cacao et chocolat, étant donné que des lettres patentes furent accordées par le Roi Georges, en 1722, à l'ancêtre de la génération actuelle de la famille.

Les usines à Bristol de MM. Fry comprennent huit grands bâtiments et emploient plus de 5,000 personnes. La pureté et la haute qualité de leurs chocolats et cacaos ont gagné plus de 300 Grands Prix, Médailles d'or et Diplômes dans des concours publics et internationaux, et dans le cours de sa longue histoire de près de deux siècles la maison a reçu de nombreuses marques de la faveur royale. Dans les premières années de son règne, Sa Majesté la Reine Victoria nomma, par Brevet spécial, Fry & Sons, Fabricants de chocolat et cacao de la Maison Royale.

Sa Majesté le feu roi Édouard dont la maison a eu le Brevet tant qu'il était Prince de Galles, pendant près de quarante ans, continua le Brevet royal sus-mentionné après son accession au trône.

Sa Majesté le Roi Georges V, qui, comme Prince de Galles, avait accordé son Brevet à MM. Fry & Sons, les a honorés de ses Lettres Royales quand il est devenu roi, et de même ils ont eu l'honneur d'être les Pourvoyeurs Brevetés de Sa Majesté la Reine, Sa Majesté la Reine Alexandra, Sa Majesté la Reine Marguerite d'Italie, leurs Majestés le Roi et la Reine d'Espagne et leurs Majestés le Roi et la Reine des Hellènes.

Une marque similaire de faveur royale leur vint de France autrefois quand, en 1867, l'Empereur Napoléon les nomma, par Brevet Spécial, Fabricants de Chocolat et Cacao de la Maison Impériale ; et MM. Fry & Sons ont encore l'honneur, dont ils sont vraiment très fiers de compter Sa Majesté l'Impératrice Eugénie parmi leur illustre clientèle.

Il est impossible de trouver ailleurs de pareilles archives de distinction accordées en si grand nombre par de si augustes personnalités. C'est bien là une preuve qu'après près de deux cents ans de concurrence dans son industrie la maison Fry est toujours restée la première, et que son succès est dû à la pureté et à la qualité irréprochables de ses produits, donnant à l'acheteur pour son argent tout ce qu'il est en droit d'exiger. Tout ce qui porte le nom de "Fry" est hors de pair. La maison n'aurait pas pu sans cela supporter d'un concert de sa triomphante l'épreuve du temps. — "The Times".

## \$50,000 - DE BONUS - \$50,000

qui sera distribué au public

# DIMANCHE

le 24 sept. 1911

- DE -

## 2 à 6 P. M.

- AU -

# PARC Champlain

(Quartier Rosemont)

Ce bonus consistant dans la baisse des prix des lots qui nous restent à vendre.

Allez-vous manquer cette offre ? Nous vendrons des lots depuis \$200.00 en montant, payable 50 cents par semaine, sans intérêt ; profitez-en, c'est une chance exceptionnelle.

## GRANDE FETE CHAMPETRE

A cette occasion il y aura une grande fête champêtre de 2 à 5.30 heures p. m., dimanche le 24 courant, le programme consistera en un concert en plein air, rafraîchissements gratuits, distribution d'une carte de la ville de Montréal et ses environs, et des plans du PARC CHAMPLAIN seront aussi distribués.

## GRANDE FINALE

Double ascension et course en ballon avec descente en parachute par le Prof. et Mme Stewart, et le capitaine Farley.

**COMMENT S'Y RENDRE** : — Prenez n'importe quel tramway allant vers l'est et demandez une correspondance pour l'Avenue Pie IX. Pour les tramways Ste-Catherine et Notre-Dame-Est, descendez à la rue Létourneau et pour Ontario descendez à l'Avenue Pie IX.

**LE PARC CHAMPLAIN** est situé aux limites nord de la ville de Montréal, sur un haut plateau offrant une très belle vue de la ville, à proximité des usines Angus du C. P. R., un endroit idéal. Les rues et les trottoirs sont faits, la lumière est posée, l'eau et les canaux seront bientôt terminés.

Rendez-vous en foule, les dames sont cordialement invitées. Pour toutes informations s'adresser à

## DAOUST REALTY LIMITED,

Tél. Main 4918 et 5487. 6 à 10 EDIFICE LA PRESSE, Montréal.

N. B. — N'oubliez pas que cette fête champêtre et ces attractions sont gratuites.

---

**PREMIERE VENUE**  
— DB LA —  
**PRIMA DONNA**  
Canadienne, Béatrice  
**LA PALME**  
MONUMENT NATIONAL  
Lundi, 2 Octobre 1911 — 8.30 p.m.

La vente des billets commencera jeudi, le 28 septembre chez Archaumont, 313 rue Sainte-Catherine Est et à la Willis Piano Co., angle des rues Sainte-Catherine et Drummond. Prix : loges, \$2.50, orchestre, \$2.00, parquette, \$1.50, galeries, \$2.00, \$1.00 et 50 cents. Les souscriptions devront être adressées au GERANT GENERAL, Ellen G. Lawrence, 577 rue Dorchester Ouest.

Il est impossible de trouver ailleurs de pareilles archives de distinction accordées en si grand nombre par de si augustes personnalités. C'est bien là une preuve qu'après près de deux cents ans de concurrence dans son industrie la maison Fry est toujours restée la première, et que son succès est dû à la pureté et à la qualité irréprochables de ses produits, donnant à l'acheteur pour son argent tout ce qu'il est en droit d'exiger. Tout ce qui porte le nom de "Fry" est hors de pair. La maison n'aurait pas pu sans cela supporter d'un concert de sa triomphante l'épreuve du temps. — "The Times".

## CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

OUVERTURE DES COURS GRATUITS

### LUNDI SOIR, 9 OCTOBRE

### AU MONUMENT NATIONAL

Dessin à main levée. — Dessin d'architecture.  
Dessin mécanique. — Lithographie.  
Dessin et peinture (jour). — Modéle.  
Peinture d'enseignes et lettrage. — Patrons de chaussures.  
Menuiserie. — Escaliers.  
Couture, chapeaux (Dames) jour et soir. — Solfège jour et soir.

**MARCHE SAINT-LAURENT** — Piomberie.  
147 RUE HARRON. — Dessin mécanique.

Pour prospectus et renseignements s'adresser au bureau, MONUMENT NATIONAL, 296 Saint-Laurent.  
Téléphone "Main 1100." J. P. L. BERUBE, Secrétaire.



DANS UN PARC DE LONDRES

Par EMILE DE SAINT-AUBAN

J'ai, ce mois d'août, vécu à Londres les quelques jours de grève, de trouble et d'effroi qui ont si fort éprouvé nos voisins d'Outre-Manche et si fort aidés nos voisins d'Outre-Rhin.

Il paraît que le sol britannique nourrit mal son peuple qui ne mange guère que ce que nous lui expédions; quand les expéditions menacent de cesser, le dit peuple s'effraie; il se voit mort d'inanition, perspective dont un admirable et infatigable appétit double l'horreur.

Qu'allons-nous devenir, si nous manquons de lait? La peur de manquer de lait, de ce lait qui blanchit les flots de thé versés dans les goulottes que sont des estomacs pareils au tonneau des Danaïdes, domine les autres terreur et croque, durant un semaine, le mot lait qui a été, dans des phrases empreintes d'un pessimisme qui déjà criait famine, le mot le plus imprimé par la presse anglaise.

On dit de l'agitation effrayée d'une nation de grands bébés qui s'élevaient au biberon, à l'heure du lait.

Moi qui, à l'hôtel, trouvais de tout, même du lait, plus qu'il ne m'en fallait, et ai enduré d'autre supplice que de boire, une fois, de la bière un peu chaude, à cause que les dockers n'avaient pas débarqué la glace, je qualifiais d'outrancières les prophéties de ces Cassandra et sceptiques, je souriais ou m'affirmait que j'avais tort; j'en suis maintenant, convaincu; mais, alors, je n'arrivais pas à me mettre au diapason de la générale épouvante; je devais, pour m'attrister, pour frissonner, pour imaginer la faim et ce que souffrait un affamé, aller m'asseoir dans un parc de Londres.

Les terribles musées de baillons et d'abandons, ces beaux espoirs verts que rafraichissent des serpentes, ces rivières, lacs peuplés de canards exotiques et de cygnes blancs ou noirs; la misère promeneuse, errante, la misère sans logis et sans but, vagabonde en liberté, elle marche, comme le Juif de la fable, condamné à ne pas s'arrêter. Misère mâle et misère femelle, misère en bas âge et misère sénile, misère naissante et misère finissante, misère de toutes formes et de toutes formes et de toutes tailles. Chaque figure, chaque geste, chaque mouvement, chaque regard, chaque regard de la misère. Une misère d'ailleurs disciplinée et muette, qui vous jette à peine, au passage, un regard inexorable et poursuit sa route indécise. Une misère qui semble dormir. Qui s'arrête, en un claquement social la réveille?

Vous aimez Dickens, ce réaliste et ce voyant, impitoyable et véridique, Balzac anglais qui, évocateur à l'égal du Balzac français, anime un monde et fait défilé sous les yeux vigoureux, bulles ou laides, saines ou morbides, d'un siècle, d'un siècle, d'un siècle, encore que du sien? Écoutez-moi, le soir dans un parc de Londres; là seulement vous goûterez sa puissance de vérité; Hyde-Park, Green-Park, Regent's-Park sont les palpitants commodes de nos chères misères; l'ironie achevée de dévêtir les contours pour montrer les dessous des gueulons.

Faut-il les dévêtir? Elles ne cachent rien, ces gueulons, plus guellés dans la vie que dans le livre. Elles étalent, avec des chairs et un exhibitionnisme de cauchemar, les chairs rigides et poudreuses, ignorantes de l'eau et du lit, les vestiges lamentables éreintés et maculés, muscles, illusions, souvenirs de muscles, pauvres membres bœuf, têtes jantes qui souvent boitent, et, même quand elles ont senti la débilité, corps amaigris qui s'ébattaient ou languissaient selon qu'ils sortaient du bureau ou pénétraient vers la tombe.

Un volume ne suffirait pas à détailler, sobrement, simplement, les variétés de chiffons qui les déshabillent et la prodigieuse fantasia des lambeaux d'étoffe ouvragés par l'usage. Rien ne donne, en chambre, l'idée de ce que devient à la longue une veste ou un pantalon. Il faut, pour le croire, le voir dans un livre de Dickens, ou, mieux, dans un parc de Londres. Non, Londres n'est pas le privilège de la pauvreté ni de ses costumes; mais, à Londres, les costumes de la pauvreté émeuvent, tout le jour, au bord des eaux fraîches et sur les gazons verts où leur perpétuel contraste avec les habits ordinaires ne laisse pas une minute l'œil en repos.

D'ailleurs, les habits ordinaires s'accoutument au voisinage et se laissent froter sans frémir. Une grande indifférence oublie d'apercevoir une grande misère qui semble, avec les lords, les Communes et les "Bread-noughts", faire partie du décor national. Nul n'y prend garde. La misère paraît, elle-même, tout étonnée qu'on s'en étonne.

Je me rappelle un petit, un presque tout petit; il avait bien 2 ans; d'infaillibles restes de culotte négligée, un trop succinct du colporteur, de voir l'essentiel; l'image de ce pauvre enfant de dos me hante; si mignon et si misérable, si seul! Où était sa mère? Où avait-il couché? Où coucherait-il? Que mangerait-il? Je lui fis signe; je lui donnai une brioche que je destinai aux canards; il me regarda avec stupeur; je l'avais vu? Pas possible! Les passants partageaient sa surprise.

UN GRAND AVOCAT

JOSEPH MENARD

Une imprévue et navrante nouvelle nous a été transmise hier soir: Joseph Ménard vient de mourir! Depuis quelques semaines, il se reposait à Lamalou-les-Bains. Il n'avait que 52 ans. Jusqu'à ces derniers temps, il se montrait tel qu'il avait toujours connu, c'est-à-dire pleine d'une exubérante vitalité.

Cette ardeur spontanée et qui semblait insupportable, on peut dire qu'elle s'est dépensée dans toute la France. Depuis quinze ans, Joseph Ménard se trouvait être l'un des avocats les plus en vue parmi ceux qui se sont voués à la défense de la cause religieuse. Pour combien de congrégations a-t-il plaidé! Pour combien de prêtres persécutés par l'injustice et par la calomnie!

Il peine, après avoir pratiqué le journalisme, qu'il ne devait d'ailleurs jamais abandonner, à peine s'était-il inscrit au barreau de Paris qui lui venait en aide, coup sur coup, des procès retentissants, politiques ou religieux, et souvent les deux à la fois.

Né orateur, très riche en dons qui caractérisaient la race du Midi, il avait tout jeune, exercé et déployé son talent dans les réunions publiques. Dès ses premiers discours, il se révéla comme un lutteur brillant et vigoureux. Sa petite taille le servait, par le contraste qu'elle établissait au profit de son courage et de sa puissance. L'œil en feu, le geste abondant et énergique, la voix forte, l'élocution impétueuse, agile et adroite cependant, avec autant de sûreté que de promptitude, il tonnait frémissant et irrésistible. En lui, le souffle pathétique se doublait d'une verde lillazante, qui déconcertait les adversaires les plus redoutés. Son ironie avait de l'ampleur, mais elle savait aussi se contracter en phrases courtes, pittoresques, soudaines. La riposte était le triomphe de Ménard.

Il la pratiquait avec une aisance merveilleuse et terrible où se joignait l'argumentation, l'originalité, l'esprit. Je me rappelle une réunion contradictoire à laquelle me conduisit Ménard, il y a environ vingt ans. C'était à Montmartre, l'auditoire, nombreux, se composait d'hommes et de femmes qui répondait avec enthousiasme aux déclarations de libre-penseurs frénétiques. Ménard demanda la parole, se présentant comme catholique et même comme clérical. Accueilli par une violente rumeur de surprise et d'hostilité, il commença son discours en faisant le signe de la croix. Aussitôt déchaîna un vacarme furibond. Tout de suite l'auditoire était déchaîné. La discussion devenait un formidable duo dans lequel la voix d'un homme répondait aux vociférations de toute une foule. Ce n'étaient pas les femmes qui criaient le moins fort. Le tapage dura près d'une heure, mêlé d'incidents qui semblaient annoncer des boucanades. Plusieurs fois on eut lieu de croire que nous sortirions par la fenêtre. Loin de faiblir, Ménard redoublait de vigueur et d'audace. Il attaquait avec entrain. Entre deux apostrophes spirituelles et hardies, et pendant que l'auditoire se précipitait à se ressaisir, il lançait une argumentation, bientôt interrompue sans doute, mais toujours reprise et aussi conduite, malgré tout, au point où elle devait aller. L'orateur catholique parvenait à dompter ses adversaires, qui prirent le parti de l'écouter et parfois de l'applaudir; même lorsqu'il trouva moyen de leur parler de la confession!

Devant les tribunaux Ménard faisait preuve de savoir et d'esprit juridiques. Ce tribunal discutait les questions de droit avec une précision qui mit parfois dans un grand embarras les juges trop pressés de condamner.

A la Chambre; il n'a pas eu le temps de jouer le rôle qui semblait lui être assuré. Au conseil municipal de Paris, il avait tout de suite conquis la sympathie de ses collègues. C'est-à-dire l'éminent vice-président.

Joseph Ménard avait beaucoup d'amis, étant lui-même un ami affectueux et dévoué. Chez ce militant infatigable et intrépide, insatiable de luttés, on sentait vite un cœur aussi bon que vaillant. Ménard, nous n'avons pas besoin de le dire, était profondément et passionnément chrétien. Ses lecteurs le savent, comme aussi les lecteurs des journaux auxquels il a collaboré: la "Croix", l'"Univers", la "Libre Parole".

Les vertus chrétiennes et patriotiques qui remplissaient l'âme de Joseph Ménard constituaient un double héritage de famille. De ses frères, l'un est héroïquement au Soudan. Sa vaillante femme, née Mangin, a, elle aussi, recueilli les plus précieuses traditions. L'ami du groupe d'officiers qui portent noblement ce nom est tombé au Tonkin. Les autres servent avec gloire. Nous unissons nos regrets à ceux que ressentent les deux familles, si éprouvées par la mort de Joseph Ménard. Ce sera le regret, ou plutôt le deuil, d'une foule de catholiques. Leur fidélité souvenir se manifestera par un sincère hommage et par de ferventes prières.

Eugène TAVERNIER. "L'Univers". Tirage au Plateau Bon-Air. Lire dans une autre page l'annonce du tirage d'un service de vaisselle entre les visiteurs du PLATEAU BON-AIR.

Un Nouveau LIVRE d'Adresses des Abonnés du Téléphone pour Montréal est actuellement en préparation. Il sera mis sous presse le 25 SEPTEMBRE. Les noms des nouveaux abonnés, les changements de noms ou d'adresses ne pourront pas être insérés après cette date. Appelez le Département des Contrats, Main 6000, ou écrivez à R. F. JONES, GÉRANT, LA COMPAGNIE CANADIENNE DE TELEPHONE BELL, MONTREAL.

Sonnerie Electrique Automatique des Cloches (BREVETS DALEMONT-DULIEUX-VENNAT) Mise en marche des cloches à distance par l'interrupteur breveté à deux champs magnétiques différentiels. S'adresser pour devis et renseignements à: M. DALEMONT, Ingénieur de la Canadian Westinghouse Co. - Hamilton (Ontario) OU A MM. GASTON VENNAT & CIE, 8 rue St-Jacques Est, à Montréal, (Québec).

La Brochure du Jour LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE ET LE RÔLE DE M. LAURIER par M. HENRI BOURASSA 80 pages, grand format. Analyse du mouvement impérialiste depuis quinze ans et du rôle joué par nos ministres à la dernière conférence. PRIX: 25 sous En vente aux bureaux du "DEVOIR".

LE PACIFIQUE CANADIEN SERVICE DE TORONTO 10.45 P. M. TOUS LES JOURS A LA GARE YONGE TORONTO NORD L'exactitude du temps, malgré les quelques arrêts à faire, a fait de ce train le favori entre Montréal et Toronto. 8.45 a. m. et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union. Les wagons-lits spacieux et éclairés à l'électricité, sont attachés à ces trains. BILLET DE FIN DE SEMAINE MAINTENANT EN VENTE CALEDONIA SPRINGS Villégiature de fin de semaine. TAUX REDUITS DEPART VENDREDI ET SAMEDI. RETOUR JUSQU'AU LUNDI. PORTLAND ET COTE DU MAINE Services de wagons-salons et wagons-lits, 8 p. m., tous les jours, excepté le samedi; à 9 a. m., tous les jours excepté le dimanche. EXCURSIONS DE CHASSEURS DE MONTREAL A Matina à Témiscamingue et Ripawa. Ironides à Maniwaki, Qué. Aylmer, Qué. à Waltham Qué. St-Adèle, Qué. à Duhamel, Qué. Rivière à Chicoutimi, Qué. Inclusive les embranchements pour La Tuque et Roberval via Québec. MONTREAL A Huberdeau, Qué. AU PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE ET UN TIERCE. Bon pour départ jusqu'au 8 novembre. Retour jusqu'au 2 décembre 1911. TAUX REDUITS JUSQU'AU 15 OCTOBRE 1911 BILLETS de seconde classe pour colons de Montréal à NELSON ET SPORAN, VAN COUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND. \$47.70 SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO, CITY, Mex. \$49.00 Taux réduits pour nombres d'autres endroits. EXCURSIONS A PRIX REDUITS DE MONTREAL A Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. \$100.50 San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc. \$105.45 Directes dans les deux directions. \$115.50 Départ jusqu'au 30 septembre. Retour jusqu'au 31 octobre. BUREAU DES BILLETS 218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

LE MONARCH TYPEWRITER Company Limited 229 RUE NOTRE-DAME OUEST Téléphone Main 4988 MONTREAL, QUE.

ANNEAU DE MARIAGE LE PLUS BEAU CHOIX EN OR SOLIDE 10 k. \$3.00 à \$6.50 14 k. \$5.00 à \$11.00 18 k. \$7.00 à \$13.50 Tout anneau acheté ici sera gravé gratuitement. J. A. EMOND, 245 Ste-Catherine Est. Tél. Est 4138. La traction électrique Les commissaires ont mis à l'étude la demande de l'échevin Prud'homme concernant la substitution de la traction électrique aux locomotives à charbon des convois qui entrent en ville. M. Janin, ingénieur en chef, s'occupe de la question et dès que le dossier sera prêt, on le soumettra à la commission fédérale des chemins de fer. Ce journal est imprimé, au No 71a rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM SEULE DOUBLE VOIE FERREE ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET 7 1/2 HEURES A TORONTO "INTERNATIONAL LIMITED" Le train le plus rapide du Canada. Quitte Montréal à 8 a. m. pour Toronto et l'Ouest. QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR ENTRE MONTREAL ET TORONTO 9.00 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m. Service d'élegant wagon-buffet. Salon de bibliothèque sur les trains de jour. Les nouveaux wagons-lits Pullman attachés aux trains de nuit sont éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire, dans les lits et éventails électriques. EXCURSION D'AUTOMNE DE MONTREAL A NEW-YORK et retour \$12.30 Départ, jeudi 28 septembre. Limite de retour lundi 9 octobre. EXPOSITION D'OGDENSBURG Aller et retour de MONTREAL... \$3.55 Départ, 23. Limite de retour, 25 septembre 1911. Prix réduits pour les Différents Points de la Côte du Pacifique En force jusqu'au 15 octobre inclusivement. Passage simple de seconde classe pour colons de Montréal à Chicago à \$47.70. Vancouver, Victoria, Westminster, C. A. Seattle, Spokane, Tacoma, Wash., Portland, Ore., etc. \$49.00 San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal., Mexico, City, Mex. \$49.00 Prix réduits pour différents autres endroits. WAGONS-LITS POUR TOURISTES LAISSEZ MONTREAL POUR CHICAGO, le lundi, mercredi et vendredi à 10.30 p. m. Lits disposés pour l'accommoder des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe sur paiement d'une somme nominale. Raccordement avec les trains ayant des chaises de style semblable à CHICAGO. Voyages d'Été à la Côte du Pacifique En vigueur jusqu'au 30 septembre. Voyage aller et retour de MONTREAL via CHICAGO, Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. \$100.50 San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc. \$105.45 Directes dans les 2 directions. \$115.45 San Francisco, via Portland, Ore. dans une seule direction. BUREAU DES BILLETS EN VILLE 130 rue St-Jacques, Tél. Main 6905. Ou gare Bonaventure.

Gle Générale Transatlantique DE NEW-YORK AU HAVRE PARIS (France) Départs tous les jeudis à 10 a. m. LA PROVENÇE... 28 sept. LA SAVOIE... 12 oct. LA LOIRAINNE... 12 oct. LA TOURNAINE... 19 oct. LA PROVENÇE... 26 oct. LA SAVOIE... 2 nov. Départs supplémentaires le samedi. CHICAMBEAU... 30 sept. CHICAGO... 14 oct. Renseignements, GENIN, TRUDEAU & CIE, agents généraux pour le Canada, 22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

ROYAL EDWARD | ROYAL GEORGE MONTREAL - QUEBEC - BRISTOL Tous les quinze jours - le mercredi. Serviteurs parlant le français. Excellente cuisine. Comfort insurpassable. S'adresser pour détails à Home et Rivet, 9 Boulevard St-Laurent. THE ABENAKIS SPRINGS HOTEL L'un des endroits les plus charmants du Canada. Aménagement insurpassable, confort parfait. Tennis, bain, écurie, chaudières gratuites, etc. minimum de \$12.00 à \$16.00 par semaine. Envoyez un bon chèque pour avoir des renseignements complets. Septembre et octobre, sont les mois idéaux aux sources. Téléphone pour Montréal, Main 7673. THE ABENAKIS SPRINGS HOTEL, Abenakis Springs, P. Q.

COUR SUPERIEURE, Montréal No 1034 - Marie Fréchette, des Cités et district de Montréal, épouse de Zotique Gauthier, du même lieu, a ce jour institué une action en séparation de biens à son dit époux, Montréal, 2 septembre 1911. Monty et Duranleau, avocats de la demanderesse.

FEUILLETON DU "DEVOIR" Le Blé qui Lève par RENÉ BAZIN De l'Académie Française. 17 (Suite) Il était de bonne heure; on entendait encore, tant le silence était grand, le bruit de l'eau qui rencontre une pierre dans les fossés. Gilbert avait sa cognée sur son épaule, et il mettait sur la manche tantôt la main gauche et tantôt la main droite, à cause du froid. Dans le pré qui commençait à la lisière de la forêt et qui était traversé par une rigole, il s'arrêta, pour compter les vaches blanches; dans l'héritage au-dessus, labour où poussait du blé, il jeta un coup d'œil aux planches de terre, pour juger de la main du labourer et du semail; et quand il entra dans la cour, il trouva Marie qui venait de tirer un seau d'eau. Marie en jupé courte, les cheveux non peignés et seulement tordus en arrière. En voyant son père entrer, elle déposa son seau sur le fumier, à côté du puits, et s'avança contente et faisant la douce. -Comment! c'est vous, le père? -Il la regardait venir, nonchalant et portant déjà son baiser au bout des lèvres tendues. Elle avait toujours ses yeux jeunes, ses yeux luisants, si durs quand elle ne riait pas, mais les yeux étaient plus pâles qu'autrefois, les traits épaissis. Gilbert se laissa embrasser. -Alors, ça va bien? demanda Marie. Où allez-vous donc avec votre cognée? Lureux ne doit pas finir avant ce soir, à ce qu'il m'a dit. -Moi, j'ai quitté mon atelier parce que j'avais fini, dit sentencieusement le père. Et à présent, j'ai autre chose à faire, et je vais où j'ai du travail.

vaill. -Tant mieux qu'il y en ait pour vous! Il n'y en a pas toujours pour les autres, dit Marie piquée. -Ah! Marie, comment peux-tu te plaindre encore? Si j'avais eu une belle ferme comme la tienne, moi, d'un bord, je n'en serais pas sorti! Je l'aurais bâchée, je l'aurais fumée, je l'aurais sacrée. Pourquoi va-t-il au bois, ton homme? Est-ce que c'est la place d'un fermier? -Trois ou quatre jours par ci, par là, en voilà un crime? -Il ferait mieux d'aimer sa maison. -C'est qu'on doit de l'argent, mon père! On n'arrive pas à payer le propriétaire! -Ah! vraiment, il n'est pas payé? Et le marchand de vin non plus? -Non. -Et le charroir qui t'a vendu ta carriole jaune? -Non plus, et bien d'autres! Ça n'est pas la peine de vous le cacher à présent. -Il mentait donc, ton Lureux, quand il me disait que vous ne deviez presque plus rien que, si je l'aidais, il paierait tout? -Elle tourna la tête, comme si elle entendait du bruit du côté de la maison, mais en réalité pour éviter de répondre. -Gilbert déposa sa cognée, qui se tint toute seule en équilibre, la manche en l'air. -C'est donc la ruine qui vient, Ma-

rie? Pour vous deux et pour moi aussi? -Peut-être bien, mon père, à moins que vous ne soyez plus donnant que vous ne l'êtes! Le grand bûcheron fit un mouvement en arrière, comme s'il voulait foncer contre elle, tête baissée. -Ah! sans cœur! cria-t-il. -Et la femme se rejeta en arrière, la taille cambrée, et le visage si dur que rien n'y restait plus de sa beauté. -Sans cœur! Voilà ton remerciement! J'ai donné pour vous tout le travail de ma vie et le tourment de mon esprit. Et ce n'est jamais assez. Mais travaillez donc, paresseux que vous êtes! Gémez-vous! -Est-ce que ma mère se gérait? Dites-le donc un peu? Est-ce qu'elle travaillait? Pas tant que moi! -Elle se peignait, en tout cas, avant de faire son ménage! -Merci, papa! -Elle n'aurait jamais posé un seau d'eau sur le fumier: elle avait du soin; elle avait de l'honneur. -Merci encore! -Et le dimanche, elle ne faisait pas la dame avec des dentelles et des robes de la ville! -On n'est-il pas autant que les dames? Pourquoi donc? -Pas si riches, en tout cas! Et pendant ce temps-là, tu n'as que huit valets, et ma mère en avait une douzaine. -Tu devrais en avoir une douzaine.

-On a des brebis, père. -Où, et des nourrits! Tu m'as demandé de l'argent pour en acheter, où sont-ils? La fille se rapprocha, et essaya d'aider le père dont la colère grandissait. Mais le cœur n'y était pas, et c'est à peine si les yeux parvinrent à mentir un peu. -On est malheureux, je vous assure; tout le monde est après nous... L'huissier parle de venir... -L'huissier!... La femme se mit à pleurer. Gilbert prit, dans son gousset, deux écus de cinq francs, et, d'une geste brusque, les mit dans la main de sa fille. -Je suis bien pauvre, à présent, Marie, mais je ne veux pas voir l'huissier chez vous! Dis à Lureux que je te donne le prix d'un travail qui n'est pas encore fait! La femme regarda les deux pièces blanches, et les fit glisser dans sa poche. -Dis-lui qu'il n'y a pas assez de bétail dans ses pâtures. -C'est facile à dire! -Pas assez de fumier dans ses terres! -On ne vous demandait pas d'y aller voir! -Et pas d'enfant dans la maison. Cette fois, la femme, toute rouge, et la lèvre frémissante de colère, répondit: -Pas d'enfant! C'est notre affaire! Et vous, le père, pourquoi donc

que vous n'en aviez qu'un? -Le père ne répondit pas. La fille eut le sentiment obscur du sacrilège qu'elle venait de commettre. Elle rougit. Ils se considérèrent l'un l'autre, gênés par le reproche et par l'aveu que leur silence prolongeait... Alors Marie alla reprendre son seau d'eau, pour le porter à la maison. Et le père la laissa s'éloigner. Quand elle fut sur le seuil: -Marie Lureux, cria Gilbert, tu es une fille qui va à ta ruine; je ne t'ai que trop chérie, et ça t'a été ta perte; je t'ai trop donné et tu es devenue la paresseuse que tu es... A présent, tu n'auras plus rien de moi. C'est fini en core nous. Dis-le encore à Lureux pour qu'il ne revienne pas! Elle cria, détournée à demi: -Vous ne le verrez pas! Ah bien, non! Et tant pis pour ce qui arrivera! Le bûcheron reprit sa cognée et se dirigea, en biais, vers l'angle des étables, afin de tourner la maison et de rejoindre la route. Confusément il triait les mots qu'il avait dits, les bons et les mauvais, comme des châtiments qu'éprouvent les enfants, et il murmura, tout secoué par la colère: -On ne vous demandait pas d'y aller voir! -Et pas d'enfant dans la maison. Cette fois, la femme, toute rouge, et la lèvre frémissante de colère, répondit: -Pas d'enfant! C'est notre affaire! Et vous, le père, pourquoi donc

de la vaste ferme assise sur le terre, et le frère rond qui commandait l'entree. Gilbert s'arrêta. Comme toujours, il se retrouva en esprit dans cette cour où si souvent il avait détecté et frais dans le matin. Gilbert Clochamps qui coulaient de là, tout vers et frais dans le matin. Gilbert Clochamps ne pouvait voir ce beau sommet de la région sans songer qu'il était monté à la Vieille, à l'âge où les petits gars, la culotte courte pendue aux épaules par de larges bretelles, commencent à avoir envie de faire peur aux grosses bêtes, et tapent dessus avec des branches feuillues, et qu'il ne l'avait quittée qu'après son mariage, parce que ça femme le voulait. -Toujours les femmes, qui m'ont jeté d'une misère dans l'autre! murmura-t-il. J'en ai eu la hauteur de la misère, oui, je peux le dire. Et depuis! Et à cette heure! Alors, va au bois, mon pauvre Clochet! Va te cacher, père de famille! Quinze jours de moule, c'est bon à prendre. Il cessa de regarder là-haut, sauta sur la route, et, par l'avenue du château, descendit vers les grands bois... (A suivre)

Véritables Courroies Tannée au Chêne
Chaque Courroie est Garantie
D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER
Dimanche, le 24 septembre 1911,
XVI Pent. Notre-Dame de la Mer.
Lever du soleil: 5 h. 47; coucher du soleil: 6 h.
Lever de la lune: 7 h. 52 (m.); coucher de la lune: 6 h. 53 (s.)

La majorité de l'Opposition

ELLE EST MAINTENANT DE CINQUANTE-TROIS VOIX.
Quelques changements sont à signaler depuis les rapports publiés hier, dans la majorité obtenue par les oppositionnistes.
Elle est aujourd'hui de cinquante-trois.

Table with 4 columns: Province, Opposition, Gouvernement, Gain pour l'Opposition. Rows include Nouvelle-Ecosse, Prince-Edouard, N.-Brunswick, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, C.-Anglais.

Grande démonstration à M. R. L. Borden

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 23. — M. R. L. Borden, le nouveau Premier Ministre du Canada, arrivera à Ottawa dimanche soir ou lundi matin.

Contestation dans le comté de Wright

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 23. — M. Louis Cousineau, candidat conservateur défait dans le comté de Wright, contestera l'élection sur des raisons de corruption électorales.

Elections provinciales dans l'Ontario

Toronto, 23. — La rumeur courait que sir James Whitney fera les élections d'ici à deux mois et même d'ici à six semaines. Six sièges sont actuellement vacants, leurs titulaires ayant abandonné l'arène provinciale pour entrer dans la politique fédérale.

Il se sauve de chez lui

Charles Craydon, qui demeure à Ottawa, 314 avenue Blackburn, a été rencontré errant sur la rue St-Jacques, près de la gare du Grand Tronc, à une heure ce matin.

Succession de \$213,713

Toronto, 23. — Le testament de Frank Grundy, de Québec assure à chacun de ses cinq garçons et à sa fille, une somme de \$35,618.

Une invitation à Lord Grey

Québec, 23. — Le capitaine Victor Pelletier, aide-de-camp du lieutenant-gouverneur, est revenu d'Ottawa, où il était allé inviter lord Grey, de la part de M. Langelier. Le gouverneur général et sa famille arriveront à Québec le 5 octobre et se rendront à la citadelle. Leurs Excellences seront les hôtes de M. et Mme Langelier le même jour à déjeuner et à une "garden party".

Un appel de M. Villeneuve

M. Eugène W. Villeneuve, candidat oppositionniste défait dans Maisonneuve, invite tous ceux qui ont été mêlés en quelque façon à l'organisation de la si brillante lutte qu'il a menée à se réunir ce soir à huit heures à la salle du Marché Saint-Jean-Baptiste. Tous sont priés d'être présents car on y discutera une question sérieuse.

Est-ce un Canard ?

Toronto, 22. — Le "Star", journal libéral indépendant, dit: M. W. M. German, élu par acclamation dans Welland, a offert de démissionner en faveur de M. R. L. Borden, au cas où ce dernier ne serait pas élu dans Halifax. Ceci semble indiquer que M. German appuiera M. Borden.

Les pronostics sur le futur Ministère

Le changement de gouvernement forcerait Lord Grey à retarder son départ pour l'Angleterre

Ottawa, 23. — Sir Wilfrid Laurier est attendu à Ottawa aujourd'hui, et il y sera suivi sous bref délai par ses anciens collègues. Il y aura probablement pour une couple de semaines de travail avant que le cabinet ne donne sa résignation. Le changement de gouvernement retardera probablement le départ de lord Grey. Ce départ avait été fixé au 6 octobre, mais le gouverneur-général devra attendre la résignation du cabinet afin d'appeler un nouveau premier ministre.

SIR WILFRID LAURIER DIRIGERAIT L'OPPOSITION

TELLE EST L'OPINION DE L'HON. SYDNEY FISHER, L'UN DES VAINCUS DU 21 SEPTEMBRE.

"Dans les circonstances actuelles, a déclaré l'hon. Sydney Fisher à l'hôtel Windsor, hier soir, "je crois que sir Wilfrid Laurier sera chef de l'opposition à l'ouverture du prochain parlement. Naturellement je ne suis pas autorisé à dire cela, mais c'est mon impression. La chose sera décidée plus tard. Le cabinet se réunira de bonne heure la semaine prochaine, et on fera tout ce qui est possible de faire afin de mettre tout en ordre. Les ministres alors résigneront. Après quinze années de pouvoir, il y a beaucoup à faire. Les ministres ne se borneront cependant qu'à expédier certaines affaires de routine. Quant aux nominations, nous ne pouvons plus en faire. Il y a actuellement, pour le comté de Bedford, un siège vacant de sénateur. Les conservateurs en bénéficieront. Au sujet des plans du gouvernement défait, nous allons nous arranger de manière à résigner le plus tôt possible. C'est à sir W. Laurier de décider cela. Lord Grey va partir bientôt. Les affaires du pays devront marcher sans lui. Quoi qu'il en soit, le duc de Connaught n'est pas attendu ici avant le 14 octobre. Je crois que nous aurons résigné avant cette date. M. Borden sera-t-il prêt à prendre la gouverne du pays vers ce temps-là? Je l'ignore. Mais je suis porté à croire qu'il le sera. Quant aux résultats des élections, nous avons été battus, et nous devons, à l'exemple de notre chef, prendre la défaite gaiement. Nous avons livré une rude bataille et l'opposition a eu le dessus. C'est le sort des guerres. Je ne croyais pas qu'on put me battre dans Brome. On l'a fait, et j'en prends mon parti. J'ai une consolation: c'est de constater que si les conservateurs ont pris mon comté, les autres divisions des Cantons de l'Est sont demeurées fidèles au drapeau libéral. Le revirement fut général. Presque tous les comtés ont été balayés. Naturellement nous nous résignons. Je pensais sincèrement que nous travaillions dans l'intérêt du pays en proposant ce traité de réciprocité. Nous prendrons notre défaite comme des hommes et nous verrons ce que M. Borden fera pour former son ministère. M. Fisher a déclaré qu'il abandonnait la vie publique. Il se retirera sur ses immenses domaines et reprendra des travaux restés inachevés à cause des multiples occupations du ministère.

Les Républicains en mauvaise posture

Les Démocrates disent que le résultat des élections canadiennes sera fatal à M. Taft

Washington, 23. — Le sentiment des démocrates sur le résultat des élections au Canada se trouve résumé par les déclarations faites par le sénateur du Texas, M. Bailey, et par le représentant du Tennessee, M. Sims. "Les Etats-Unis méritent des félicitations, a dit M. Bailey, qui fut l'un des adversaires de l'entente Taft-Fielding au sénat américain. "Le président Taft sait aujourd'hui ce que vaut un veto, a déclaré M. Sims ironiquement. Le président a mis son veto au bill des démocrates et aujourd'hui l'électorat du Canada a mis le sien au projet de réciprocité. "Je crois qu'il est évident que le résultat des élections canadiennes va faire beaucoup de tort à M. Taft et va aider les démocrates dans la prochaine campagne. "Le traité de réciprocité était offert aux Etats-Unis comme moyen de réduction du coût de la vie. Ce fut le seul remède offert par les Républicains, tandis que c'était seulement qu'un moyen sur plusieurs offert par les Démocrates. Le coût de la vie peut être diminué par la réduction du tarif sur toute la ligne. "Je crois que les électeurs américains accorderont leur confiance aux Démocrates en 1912."

Cas de corruption au Nouveau-Brunswick

L'ELECTION DU COL. McLEAN SERAIT NULLE, D'APRES UNE PREUVE ETABLISANT DES MANOEUVRES FRAUDEUSES. — DEUX ARRESTATIONS ONT ETE FAITES. — ON CROIT QUE LE DECOMPTE DEMONTRERA QUE L'HON. M. PUGSLEY ET M. CARVELL ONT ETE BATTUS.

Saint-Jean, N.-B., 23. — Une preuve certaine et complète reçue le 23 septembre de l'élection du colonel McLean dans Sudbury-Queen par une majorité de onze voix, a été obtenue par une fraude bien caractérisée, sans parler du cas de corruption le plus éhonté dont il soit fait mention dans l'histoire politique du Nouveau-Brunswick. On a totalement ignoré les agents autorisés de la police et les partisans du ministère ont nommé, de leur propre autorité, des sous-officiers-rapporteurs. Et on prétend que dans un certain nombre de localités les sous-officiers rapporteurs ainsi nommés se seraient engagés à favoriser la fraude. Le comité conservateur a la preuve des fraudes commises contre le secret du scrutin à Lincoln et Johnston et à Cambridge. Aujourd'hui même des renseignements assermentés ont été déposés devant l'huissier, Frederick Smith, de Lincoln, et des mandats d'arrestation ont été émis contre Don Grass et William Weade, de Lincoln, en vertu de l'article 295 de la loi électorale du Canada. Ces deux messieurs sont accusés d'avoir fourni aux électeurs de faux bulletins de vote. On allègue en outre que ces fraudes ont été perpétrées avec la connivence des sous-officiers-rapporteurs. La pénalité pour ces offenses est l'emprisonnement pour un terme n'excédant pas cinq ans mais dont le minimum est d'un an — l'option de la amende est de \$300 au maximum et de \$1,000 au maximum. D'autres arrestations auront lieu sous peu. Des procédures criminelles seront aussi prises contre un fonctionnaire en vue de la compagnie des tramways. On rapporte de Carleton qu'un décompte démontrera que M. P. B. Carvell, ex-candidat ministériel de l'endroit, a été défait par son adversaire B. Frank Smith. On affirme que Smith a une majorité de dix voix. Dans la ville de Saint-Jean, l'élection de M. Pugsley peut aussi être annulée par un décompte. Il existe aussi certaines irrégularités dans le cas du ministre des Travaux Publics.

LA DÉMISSION DU CABINET

ON CROIT QU'ELLE AURA LIEU A LA FIN DE LA SEMAINE PROCHAINE.

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 22. — On dit à Ottawa dans les cercles politiques que le cabinet Laurier va démissionner à la fin de la semaine prochaine. En 1896, le gouvernement Tupper fit un bon nombre de nominations avant de se retirer, mais lord Aberdeen, qui était alors gouverneur-général, refusa de les ratifier.

SIR WILFRID A OTTAWA

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 23. — Sir Wilfrid Laurier est attendu à Ottawa hier soir, à onze heures, à la gare Union. Il semblerait abattu et morose et avait perdu le "genial smile" qu'il arborait toujours dans le passé. A la gare, bien que l'arrivée de sir Wilfrid ait été annoncée, il y avait à peine une cinquantaine de curieux pour l'accueillir. Il y a eu un échange solennel de poignées de main, puis l'idole de jadis a pris place dans un automobile et s'est fait conduire discrètement et sans bruit à sa résidence. Ceux qui s'étaient rendus à la gare, ont pris le tramway pour s'en retourner et ont fait à bord des réflexions amères sur les vicissitudes des choses humaines.

FÉLICITATIONS A M. BORDEN

LE FUTUR PREMIER-MINISTRE A REÇU DES CENTAINES DE MESSAGES; IL EST PARTI CE MATIN POUR OTTAWA.

Halifax, 23. — M. R. L. Borden a reçu près de six cents messages de félicitation par le télégraphe et par les câbles. Il a remercié par la presse tous ceux qui l'ont félicité. Il a passé une partie de la journée d'hier avec sa mère et sa sœur à Grand-Pré et est revenu dans la soirée à Halifax. A Wolfville, il a pris la parole à la gare devant une foule d'administrateurs entousiasmés. Ce matin, il est parti pour Ottawa. Les conservateurs d'Halifax donnent ce soir un dîner à M. F. B. McCurdy qui a battu M. A. S. Fielding.

TRAGÉDIE DANS UN POLL

Un homme en tue un autre par accident dans l'Alberta

Edmonton, Alberta, 23. — Frank Baucsey est venu de lui-même se livrer à la gendarmerie à cheval; il déclarait qu'il a tué un Belge qui refusait de sortir du poll de McKay, à 90 milles d'ici; mais le mort serait purement accidentelle. C'était le jour de l'élection et le poll venait de se fermer, mais les gens qui s'y trouvaient ne voulaient pas sortir. Baucsey, pour leur imposer, sortit son revolver. Il ne voulait pas tirer, mais quelqu'un lui poussa le bras et le coup partit, tuant un inconnu. Baucsey télégraphia aussitôt à la gendarmerie à cheval qu'il se rendait à Edmonton pour se livrer.

LES AFFAIRES MAROCAINES

Le Cabinet Français examinera aujourd'hui les propositions de l'Allemagne

Paris, 23. — Le ministère des affaires étrangères, de Selves, n'a pas fini encore l'examen des contre-propositions de l'Allemagne, au sujet du Maroc, propositions qui doivent être soumises au Cabinet à sa réunion de ce jour. Ici, on est généralement optimiste, et la presse assure que l'on va en arriver sous peu à une solution pacifique. Il n'a pas encore été décidé si la France ou l'Allemagne auront juridiction consulaire sur les lois indigènes du Maroc. L'Allemagne a soumis plusieurs projets pour le règlement de cette question et l'on croit que la France en acceptera l'un ou l'autre. Il restera aussi la question des compensations coloniales dans lesquelles, les assure-t-on, la France est disposée à se montrer particulièrement accommodant.

Plus que centenaire

Providence, R. I., 22. — Judy Ann Young, âgée de 110 ans, et autrefois une esclave, a terminé sa longue carrière à 3 heures avant-hier après-midi à la demeure de William Greene, placé Penelope, en cette ville. La mort a été amenée par la vieillesse. Il y a environ cinq ans, la vieille femme était venue de East Greenwich, dans le comté de North. Elle était venue dans le nord au moment où Lincoln fut assassiné. Tante Judy se rappelait parfaitement la guerre de 1812.

L'inertie du gouvernement

Winnipeg, 23. — Les fabricants de bouillottes du Grand Tronc Pacifique et leurs aides viennent de publier une longue déclaration signée par M. J. James Somerville, et quelques autres. Les signataires s'adressent au ministre du travail et ils dénoncent en termes énergiques l'inertie dont le gouvernement a fait preuve en ne nommant pas le bureau de conciliateurs demandé par les ouvriers.

Manoeuvres militaires

Toronto, 23. — La Vallée de Dundas près de Hamilton sera probablement le théâtre de grandes manoeuvres militaires auxquelles prendront part les corps de Sainte-Catherine, Toronto, Hamilton et Brantford, le jour d'Action de Grâce. Il est possible qu'une partie des troupes se rende sur le terrain le samedi avant les manoeuvres et y campe en plein air.

Dans une mauvaise passe

Kingston, 23. — La vapeur "Pollatt" est encore échoué et l'on rapporte qu'il est en fort mauvais état. Deux compagnies ont mis leurs ouvriers au travail pour secourir le navire.

Un commentaire du "Times"

Londres, 23. — Le "Times" dit: "La victoire de M. Borden est plus que la victoire d'un parti, c'est la réaffirmation, par le peuple canadien, d'une religion d'Etat que pas plus que nous, ils ne veulent abandonner."

L'ITALIE VA-T-ELLE SE BATTRE ?

Elle déclarera la guerre si la Turquie ne lui accorde pas le protectorat en Tripolitaine

Paris, 23. — On a reçu hier, ici l'avis que toutes les forces navales de l'Italie sont prêtes à entrer en campagne en cas de conflit avec la Turquie, si ce dernier gouvernement ne veut consentir à un protectorat italien en Tripolitaine. Suivant la rumeur, le plan des Italiens est de bombarder Tripoli et de débarquer 20,000 soldats sur les côtes de Turquie, le long de la mer Adriatique. Il y aurait aussi des opérations militaires conjuguées en Macédoine, Syrie et Arabie, afin de protéger les nombreux Italiens vivant dans ces contrées. Ce dernier mouvement n'aurait lieu, toutefois, qu'à la dernière extrémité. Pendant que l'armée se prépare, le gouvernement fait tout son possible pour en arriver à une entente cordiale. Il consentirait à laisser la ville de Tripoli même, sous la souveraineté du Sultan. L'Allemagne et l'Autriche supportent ce dernier plan et, en cas où la Turquie l'accepterait, la France et l'Italie seraient prêtes à lui accorder des compensations. La flotte entière est réunie à Tarente et lèvera l'ancre à un moment d'avis. Son commandant a fait faire des ordres scellés dont il ne doit prendre connaissance qu'en pleine mer. On s'accorde à dire que la résistance de la Turquie n'est que du "bluff", visant à sauvegarder son honneur militaire et à obtenir de meilleures compensations. Une escadre de torpilleurs ayant quitté hier Messine, pour Brindisi, alors que la tempête faisait rage, a dû rentrer au port au bout de quelques heures, plusieurs des navires ayant subi des dommages assez importants. Les dépêches disent que la flotte italienne a été divisée en cinq escadres, dont l'une est sous les ordres du Duc des Abruzzes. Tarente aurait été proclamé en état de siège.

Terrible ouragan dans la région du Vésuve

Nombreuses pertes de vie et grands dommages à la propriété. La terreur règne à Naples

Naples, 23. — Les campagnes environnant le Vésuve ont été dévastées, hier, par un ouragan épouvantable. Une cinquantaine de personnes ont péri et les dégâts aux propriétés sont immenses. A certains endroits, il y a, plus de six pieds de boue. Des maisons se sont écroulées, à Torre del Greco, Portici et Resina. Des centaines de familles sont sans abri. Les vignes, les vergers d'oranges et de citrons, les taillis de noisetiers ont été rasés et les communications, tant par chemins de fer que par téléphone et télégraphe, sont interrompues. A Naples et dans les environs, le peuple est terrifié. On fait remarquer que le sang de Saint-Janvier ne s'est pas liquéfié, mardi dernier, en dépit des invocations et des prières des Napolitains à leur Saint patron. La prédiction fut faite, ce jour-là, que cela signifiait une éruption du Vésuve ou d'autres calamités, à brève échéance. Le mal ne s'est pas fait attendre. De nombreux vaisseaux manquant à l'appel dans la baie de Naples et l'on craint qu'ils n'aient sombré. On ne peut pas encore évaluer les pertes, vu l'absence de communications. Plusieurs villes du littoral sont plongées dans l'obscurité, par suite du fait que les usines du pouvoir électrique ont dû arrêter les machines.

"ENTERRÉ, MAIS PAS MORT"

C'EST LA SEULE DECLARATION QUE FAIT SIR WILFRID LAURIER HIER SOIR, EN PASSANT PAR MONTREAL, EN ROUTE POUR OTTAWA.

"J'ai été enterré, mais je ne suis pas mort", aurait dit Sir Wilfrid Laurier sur le convoi de chemin de fer qui le ramenait de Québec à Ottawa. Le premier ministre était parti de Québec à 1 h. 30 de l'après-midi dans son wagon particulier, qui a été attaché au train quittant Montréal à six heures et quinze minutes et qui est arrivé à Ottawa vers onze heures hier soir. Il voyageait dans le wagon qui avait été témoin de plus d'un de ses triomphes et sur lequel il avait été acclamé à maintes reprises au cours de ses tournées dans l'est du Canada. Hier soir, il était accompagné de l'hon. M. Jacques Bureau, solliciteur général, et de l'hon. M. Charles Devlin, ministre de la colonisation dans le cabinet provincial de Québec. Le passage de ces messieurs n'a été salué par aucune foule aux stations. Sir Wilfrid Laurier ne paraissait éprouver aucun chagrin de la défaite qu'il venait de subir. Il était très calme et bien disposé à jouer en paix du repos qui s'offre à lui maintenant. Le cause politique avec l'aisance d'un homme qui s'en détache de plus en plus, mais il se refuse à l'interview a causé une grande surprise, il ne sur ce sujet. Malgré la défaite, qui lui parait nullement abattu. Il dit qu'il est véritablement heureux de prendre un peu de repos. Il n'a pas encore formé de projets pour l'avenir. Cependant, ses intimes disent que de grands efforts seront tentés auprès de lui pour l'engager à rester le chef du parti libéral. Après la débacle qui vient de se produire, il ne semble pas être resté un seul autre homme capable de prendre le commandement du parti, et ce serait le chaos absolu si l'un des lieutenants du premier ministre restés debout se chargeait de la tâche. Quand sir Wilfrid est parti de Québec, une soixantaine de ses électeurs de Québec-Est sont allés lui souhaiter bon voyage et lui dire adieu comme premier ministre. C'est probablement le dernier voyage que sir Wilfrid Laurier fait sur son wagon particulier en qualité de chef du gouvernement du Canada. L'hon. M. Jacques Bureau paraissait porter allègrement le poids de sa défaite. Celui qui, sur le convoi, paraissait le plus attristé, c'était le délégué "Joe", le domestique de sir Wilfrid.

Advertisement for Modes d'Automne SAISON 1911. Includes text: "Plus que centenaire", "L'inertie du gouvernement", "Manoeuvres militaires", "Dans une mauvaise passe", "Un commentaire du 'Times'", and an illustration of a woman in a hat. Text: "Modes d'Automne SAISON 1911. Aujour'hui, et lundi, aura lieu notre grande Ouverture des Modes. pour se continuer la semaine prochaine, et nous sollicitons la faveur de votre visite. Nous avons réuni la plus grande variété d'élégance, de chic et de distinction. Nos CHAPEAUX, COSTUMES, BLOUSES, de même que NOS SOIERIES, ETOFFES A ROBES, GARNITURES, sont du meilleur. (IL Y AURA ORCHESTRE, CETTE) (APRES-MIDI ET CE SOIR) VIAU Le Grand Magasin à Rayons de l'Est VIAU 1321 à 1329 Rue Sainte-Catherine Est (COIN DUFRESNE)"

Advertisement for Hemoroidol. Text: "HEMOROIDOL GUERIT TOUJOURS LES HEMORROIDES". Includes a small illustration of a person.